Université de Poitiers
UFR des Lettres et Langues

Master 1 Texte/Image: Littérature, Ecrans, Scènes
Spécialité recherche Littérature et Culture de l'Image (LCI)

# Le traitement médiatique des situations de crise par les pages de Une françaises

*Le rapprochement entre le 11 septembre 2001 et le 7 janvier 2015*

Présenté par :
Inaam JAFFEL

Encadré par :
Anne-Cécile GUILBARD
Maître de conférences

Année Universitaire: 2014-2015

*À mon honorable père qui m'a toujours inspirée, à ma très chère mère qui m'a inlassablement soutenue, à mon frère ainé qui m'a continuellement encouragée et encadrée et à mes deux sœurs, source de ma motivation,*

*À mon amie, Myriam Kilani qui a toujours su comment me réconforter…*

*Je vous dédie ce modeste travail et vous remercie infiniment pour vos bienveillants sacrifices et collaborations.*

# Remerciements

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à Madame Anne-Cécile Guilbard, maître de conférences et responsable de la mention du Master Texte/Image à l'Université de Poitiers, qui m'a accordé sa confiance en acceptant de m'encadrer, en me soutenant et en me permettant de développer ce sujet. Ses encouragements ainsi que son suivi régulier de mon travail étaient essentiels pour l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens également à remercier Mr Gilles Col, Professeur de Linguistique Cognitive à l'Université de Poitiers et membre du jury, pour avoir accepté d'accorder du temps pour la lecture et le jugement de ce travail.

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui ont contribué au bon déroulement de ces recherches.

# Sommaire


Introduction ……..…..... p. 1

I. **Mise en évidence du caractère historique de l'événement**……..…….. p. 5

1. L'adaptation à la crise……...…….. p. 6

2. Le bouleversement de la mise en page……...……. p. 7

II. **Le choix des mots**……...…… p. 14

1. Le déroulement des faits……..…..… p. 16

2. Le rapprochement entre le 11 septembre et le 7 janvier……..…..… p. 19

3. La structure narrative de la crise ……...…….…. p. 21

III. **Les images de Unes** ……..……...…… p. 31

1. Les attentats au *World Trade Center*……...……...….. p. 33

2. Les attaques contre *Charlie Hebdo*……..……. p. 41

3- Les références iconographiques……...…..…..….. p. 51

Conclusion …… p. 63

Bibliographie ……..…… p.65

Annexe ……...……..……. p.71

# Introduction

Pour qu'il y ait un événement, il faut que les faits soient connus par la communauté. Or, cette connaissance ne peut se réaliser qu'à travers un travail de communication qui se fait par le biais des médias sous leurs différentes formes (télévision, radio, presse, internet). Par définition, le terme média est « [une] abrév. de l'angl. Amér. *mass media « moyen de communication de masse »*. Moyen de diffusion, de distribution ou de transmission de signaux porteurs de messages écrits, sonores, visuels[1]». Il s'agit donc d'une vulgarisation des faits, qui permet à l'information d'atteindre de larges audiences et lui offre un caractère universel contribuant à la création d'une communication de masse dite *massmedia*. Cette notion relève de la société de consommation et consiste en la transmission d'un message défini qui vise un large public et participe non seulement à la propagation ample et étendue des faits, mais aussi à la création d'un nouveau répertoire de reportages et de témoignages diversifiés, propres aux événements en question et intervenant dans leur mise en forme et dans leur construction médiatique.

En France, la presse écrite participe largement à la médiatisation des événements et joue un rôle essentiel dans leur émergence à travers un contenu aussi bien verbal que visuel. Or, derrière la parution quotidienne ou hebdomadaire des périodiques, c'est le travail de toute une chaîne de maillons qui s'emploie simultanément et de façon complémentaire à nous informer et à nous faire part de l'actualité. Le traitement de l'information se fait donc selon des codes respectant des normes bien définies qu'imposent les exigences de ce métier et qui consistent à travailler vite, sans perdre son calme ni son professionnalisme face à la recherche de compléments

[1] *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue Française*, Vélizy-Villacoublay Cedex, Vivendi Universal, Dictionnaires le Robert, 2001.

d'informations nouveaux. Ces exigences professionnelles s'accentuent d'autant plus si l'événement en question dépasse les normes habituelles pour adopter les caractéristiques d'une situation de crise. Provenant du latin *crisis*, le terme crise est défini comme étant « [une] phase grave dans l'évolution des choses, des événements et des idées. Une perturbation et une rupture (d'équilibre)[2]». Une crise est donc une période éprouvante due à un événement brusque, imprévisible, inattendu et dramatique qui mène au chamboulement de tous les repères et qui nécessite par conséquent de la part des médias un traitement spécifique de l'actualité. On peut également employer le terme « catastrophe », du latin *catastropha* qui désigne un bouleversement, pour parler de cette situation particulière qui rend obligatoire la mobilisation de toutes les compétences de l'entreprise journalistique afin de rester à la hauteur des attentes du lecteur. Il existe par conséquent des traitements médiatiques dissemblables qui dépendent des circonstances de l'événement en question. Toutefois, par la mise en place d'un discours simultané, les médias, plus spécifiquement les journaux, risquent de représenter un filtre créateur de stéréotypes, non seulement à travers l'usage de termes et de messages textuels semblables pour la formulation des titres, mais aussi à travers la diffusion du même type d'images.

Néanmoins, la situation de crise renferme deux catégories distinctes, qui sont les suivantes :

- Les catastrophes d'origine naturelle : Elles concernent des événements climatiques, sismiques ou astronomiques majeurs (tsunamis, inondations, séismes, éruptions volcaniques, etc.) et revêtent un caractère accidentel. Leur construction médiatique implique en premier lieu la recherche des facteurs provocateurs de cette catastrophe.
- Les catastrophes d'origine humaine : C'est l'objet de notre étude. Il s'agit dans ce cas des crises dues aux conflits entre les différents états et populations (guerres, attentats, bombardements, terrorisme, génocides, etc.). La construction du récit journalistique des événements de cette catégorie implique la recherche des acteurs (qui ?), des causes (pourquoi ?), des moyens (comment ?) et de leur objectif (pourquoi ? dans quel but ?).

Parmi les contraintes auxquelles s'expose le journaliste face au traitement de pareils événements, figurent celle du temps, de l'emplacement géographique et de la double concurrence. Il y a d'une part une concurrence avec les autres médias tels que la télévision : les périodiques traitent des faits qui datent de la veille (pour les quotidiens) ou encore de la semaine précédente (pour les hebdomadaires). Cette contrainte exige l'usage de moyens d'attraction qui visent capter l'attention du lecteur qui est déjà au courant de l'actualité.

---

[2] *Ibid.*

D'autre part, il existe entre les différents périodiques une concurrence due à leur appartenance au même type de médium, ce qui accentue la nécessité d'une rapidité efficace du journaliste qui doit cependant demeurer dans le respect des normes du professionnalisme du métier.

Nous avons choisi d'étudier consécutivement la médiatisation de deux situations hors-normes, lointaines d'un point de vue spatio-temporel mais qui sont toutes les deux des crises d'origine humaine. Ce sont consécutivement les attentats du 11 septembre 2001, aux États Unis, et les attaques contre le journal satirique *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 en France. Ce choix est dû au fait que l'ampleur de ces deux événements qui se sont déroulés à quatorze ans d'intervalle, a rendu possible l'établissement d'émotions collectives à travers le monde entier. De plus, les récits des différents médias ont insisté sur le rapprochement entre ces deux événements en les comparant l'un à l'autre, bien que leurs circonstances ainsi que leurs dégâts humains et matériels soient incomparables. Notre étude se focalisera sur l'analyse et la comparaison entre les adaptations des couvertures des périodiques qui ont traité ces événements. Elle portera aussi bien sur les titres que sur les images insérées. Ainsi, nous effectuerons d'abord une analyse des bouleversements que peuvent subir ces supports journalistiques afin de mettre en évidence le caractère historique de l'événement. Ensuite, nous passerons à l'étude des titres utilisés, et à l'analyse de la représentation iconographique des faits, ce qui nous permettra de repérer les différentes phases de la construction du récit journalistique de l'événement.

Il est indispensable de préciser l'intérêt que portent les Français aux médias. Un sondage réalisé par BVA[3] en 2003 démontre que pour cette population, « la presse écrite est le média globalement jugé le plus crédible et le plus plébiscité en termes d'indépendance face aux différents pouvoirs[4]». Les Français semblent donc être plus confiants face aux informations véhiculées par la presse écrite. Quant aux images qui illustrent les articles, il est certain que les photographies choisies pour représenter l'actualité varient en fonction des presses nationales. Cette idée devient évidente si on prend en considération les références culturelles, historiques et éthiques qui varient d'un pays à un autre et d'une civilisation à une autre.

---

[3] BVA, *« LES FRANÇAIS ET LES MEDIAS »*, sondage réalisé du 21 au 23 août 2003, publié le 26 août 2003, consulté le 22 décembre 2014.
URL : http://www.bva.fr/fr/sondages/les_francais_et_les_medias.html
[4] *Ibid.*

Nous avons choisi d'analyser le traitement journalistique des informations transmises par la presse écrite française à travers un corpus englobant les premiers numéros des périodiques les plus lus en France, apparus suite aux attentats. Notre intérêt portera donc sur les Unes des quotidiens *: Le Monde, Le Figaro, Libération* et les hebdomadaires : *Le Point, Le Nouvel Observateur*, et *Courrier International* qui ont traité ces désastres. Ce choix s'appuie sur la force symbolique et le pouvoir d'évocation que possèdent les pages de Une. Par ailleurs, la visée de ce travail n'est pas d'étudier les événements dans leurs faits mais plutôt d'examiner la manière dont les situations de crise sont perçues et conçues par les rédactions des journaux.

Ainsi le but de nos recherches sera de discerner en quoi consiste le rapprochement entre les attentats de septembre 2001 aux Etats Unis et les attaques de janvier 2015 en France, et d'évaluer si des crises comparables nécessitent des adaptations similaires et si ces adaptations permettent de mettre en évidence le caractère historique de l'événement en question tout en préservant la cohérence du récit journalistique.

# I. Mise en évidence du caractère historique de l'événement

Suite aux événements aussi imprévisibles que les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis et les attaques du 7 janvier 2015 en France, la télévision et internet ont diffusé les faits en temps réel et ont participé à leur propagation en direct partout dans le monde. La presse écrite, quant à elle, n'a réagi qu'après coup. Il a fallu attendre le lendemain des faits nouveaux pour que ce dispositif médiatique commence à traiter les informations inédites. Les journaux se mettent face à une cible fascinée par les images animées diffusées par la télévision : il s'est agi d'une rareté iconographique que Clément Chéroux, historien de la photographie, compare dans le cas du 11 septembre 2001 à un « disque rayé[5]» diffusant en boucle, pendant plusieurs heures d'affilé des images similaires ainsi que des commentaires et des témoignages inédits mais semblables. Les rédactions françaises se trouvent donc dans une situation critique. Il est inévitable que chaque journal tente d'adapter sa charte, et la mise en forme de son contenu, verbal et visuel, aux exigences de cette situation particulière.

## 1. L'adaptation à la crise :

Traiter des informations dans l'urgence peut engendrer une perturbation au sein du journal. La hiérarchie habituelle du travail peut jouer des tours à la rédaction, empêchant cette dernière d'être à jour lors de situations aussi critiques. Tel était le cas du quotidien *Le Monde* qui, lors des deux attaques, n'a publié son traitement des faits qu'à partir du surlendemain.
En parlant du 11 septembre, Thomas Ferenczi, journaliste au sein de ce quotidien explique :

> « Pour un journal comme *Le Monde*, qui parait en début d'après-midi, ce pourrait être une édition en fin d'après-midi pour tenir compte d'informations nouvelles. Cela existait autrefois parce qu'on estimait que les lecteurs ne pouvaient pas rester privés d'informations alors que des événements importants se produisaient.[6]»

Si en 2001 ce déphasage était un choix effectué par la rédaction du *Monde*, en 2015 il ne l'était point. Dans sa Une du 10 janvier 2015, ce même quotidien publie dans son cheval un mot

[5] CHEROUX, Clément, *Diplopie : L'image photographique à l'ère des médias globalisés. Essai sur le 11 septembre 2001*, Le point du jour, 2009, p.17.
[6] L'école supérieure du journalisme, *Hors-série des cahiers du journalisme : Les entretiens de l'information*, Québec, Les presses de l'université Laval, 2003, p.25.

d'excuse intitulé « À nos lecteurs », expliquant les causes qui ont induit au retard qui a pu avoir lieu :

> « Des problèmes d'impression ont malheureusement perturbé la distribution du numéro du *Monde* daté vendredi 9 janvier, dont le premier cahier était, comme dans cette édition, entièrement consacré à l'attaque terroriste contre *Charlie Hebdo*. Nous présentons nos excuses à nos lecteurs et nos distributeurs pour ce regrettable contre temps.[7]»

Alors que les quotidiens avaient la possibilité de publier leur traitement des faits dès le lendemain, les hebdomadaires quant à eux tombent dans l'obligation de bouleverser les dates de leurs publications et de publier des hors-séries, afin de traiter à chaud les événements. Tel était le cas, en 2015, de *Courrier International* qui publie le 9 janvier une édition spéciale en hommage aux victimes de la tragédie de *Charlie Hebdo*, alors que son édition du 8 janvier venait de paraître. Ce fut pareil pour *Le Point* qui publia deux numéros consécutifs le 15 et le 16 janvier consacrés au traitement des attaques contre le journal satirique.

## 2. Le bouleversement de la mise en page :

> « Regarder du spatial, c'est d'abord saisir une globalité, avant de se soumettre éventuellement à la linéarité propre à la lecture d'un texte ou à une appréhension globale puis détaillée, celle du déchiffrage d'un dessin ou d'une photo[8]».

Les rédactions des journaux sont réputées pour le soin délicat qu'elles prêtent à l'apparence des pages du périodique, particulièrement à la page de Une. Ce soin se fonde principalement sur la mise en valeur des titres et des visuels. Face aux circonstances particulières que peut avoir une situation de crise, ce phénomène doit naturellement s'accentuer. L'analyse de notre corpus démontre un bouleversement de la mise en forme des pages de Une qui a touché aussi bien les quotidiens que les hebdomadaires sur différents plans. Chaque journal a choisi ses propres moyens pour mettre en évidence la gravité des faits.

---

[7] La Une du *Monde* du samedi 10 janvier 2015.

[8] PEYTARD, Jean, *Lectures d'une aire scripturale : la page du journal*, Langue Française n°288, p.39-47, dans BARBOT Marie-José et LANCIEN Thierry, *Médiation, Médiatisation et Apprentissages*, ENS éditions, 2003, p.41.

a. Un espace prépondérant occupé par la photographie :

En 2001, consécutivement dans ses parutions du 13 et du 14 septembre, *Le Monde* a rompu avec sa tradition d'insérer un dessin de Cabu en page de Une. L'illustration se trouve deux fois de suite remplacée par une photographie. En 2015, pour le traitement des attaques contre *Charlie Hebdo*, les couvertures de ce périodique contiennent des photographies qui occupent les trois quarts de la longueur, et la totalité de la largeur de leurs superficies : nous notons les Unes du 9, 10, 11-12 et 13 janvier 2015. Par conséquent, les espaces de sous-tribunes disparaissent dans ces parutions. Un bouleversement aussi ample qu'inattendu de la maquette du *Monde* qui a habitué ses lecteurs à l'intérêt particulier qu'elle prête traditionnellement à l'élément textuel.

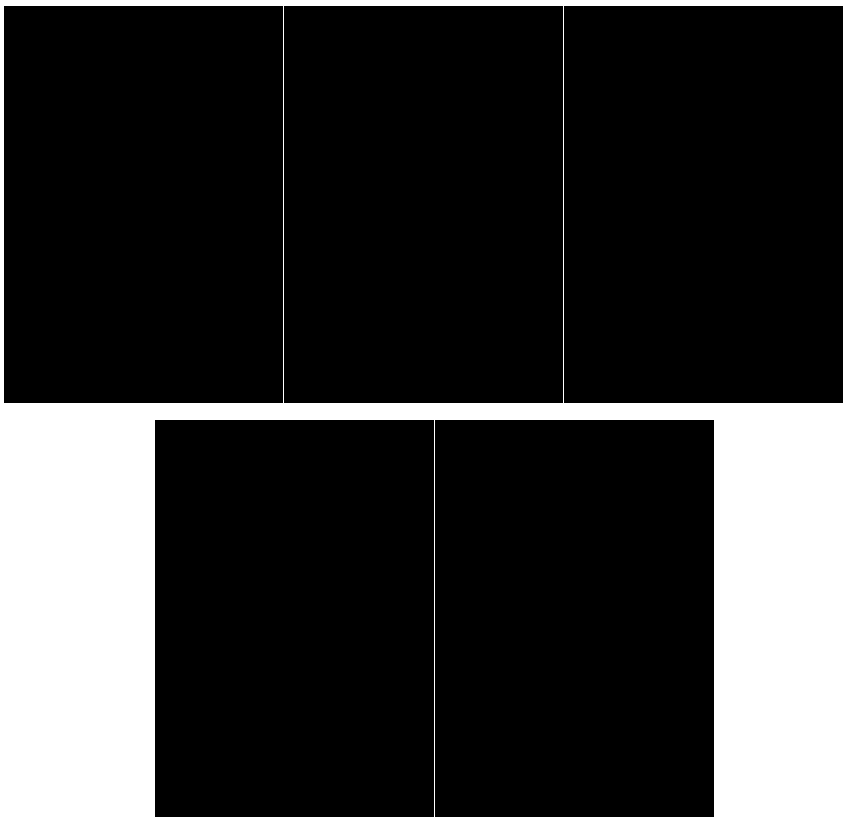

Figure 1 : Unes du *Monde* du 8, 9, 10, 11-12 et 13 janvier 2015

Un phénomène similaire a envahi les pages de Une du *Figaro*, ainsi que celles de *Libération*.

Nous pouvons facilement remarquer, aussi bien en 2001 qu'en 2015, l'espace prépondérant prêté à la photographie au détriment du texte qui se trouve alors limité, voire presque absent, comme si les mots n'étaient plus aptes à commenter de tels événements. Notons que l'une des couvertures les plus marquantes en 2001 fut celle de *Libération* du 12 septembre. Elle comporte une photographie s'étendant sur la double page, titrée sobrement « 11 septembre 2001 ». Une mise en page que la même rédaction a reproduite, quatorze ans plus tard, pour sa Une du lundi 12 janvier 2015, cette fois titrée « NOUS SOMMES UN PEUPLE ». Il s'agit d'un choix éditorial qui semble avoir pour visée de faire allusion à l'édition du 12 septembre 2001. Dans les deux cas, les mots semblent ne pas pouvoir décrire la gravité des faits.

Figure 2 : Unes de *Libération* du 12 septembre 2001 et du 12 janvier 2015

Aussi bien pour les quotidiens que pour les hebdomadaires, les rédactions ont privilégié les visuels et ont écarté le texte qui se trouve limité à la titraille. Les sommaires, traditionnellement présents sur les couvertures des magazines ont disparu. De même pour les rubriques publicitaires et tout élément textuel autre que l'intitulé, ce qui donne voie aux photographies qui parlent d'elles même grâce à leur valeur symbolique.

### b. Une mise en valeur des titres par la typographie :

L'un des aspects les plus remarquables qui ont touché la typographie de la titraille des pages de Une lors de la couverture journalistique de ces deux événements inédits, est l'usage de la majuscule. Cet aspect se manifeste clairement dans les parutions consécutives du *Monde* du 9 au 18-19 janvier 2015. Il est rare que la rédaction de ce périodique s'autorise l'emploi de capitales dans ses titres de Une : une adaptation aussi singulière que les événements en question.

Dans sa parution du 20 septembre 2001, *Courrier international*, un hebdomadaire qui utilise fréquemment des majuscules pour la formulation de ses titres de Une, publie un numéro intitulé « QUELLE GUERRE FACE À BEN LADEN ET AUX RESEAUX TERRORISTES ? ». Le titre se manifeste sous forme d'un bloc de texte, plaqué sur un gros plan du visage de Ben Laden : une disposition étonnamment inclinée, qui rappelle le tampon encreur et qui fait écho au « WANTED » paru sur les portraits des malfaiteurs, au cinéma et en Bandes Dessinées. Ce choix typographique souligne la nécessité de répondre immédiatement à la question posée par l'intitulé. L'instabilité et l'incertitude engendrées par la situation de crise sont exprimées à travers l'inclinaison remarquable et inhabituelle du bloc de titre. Le nom de Ben Laden étant mis en évidence par l'usage de la couleur jaune.

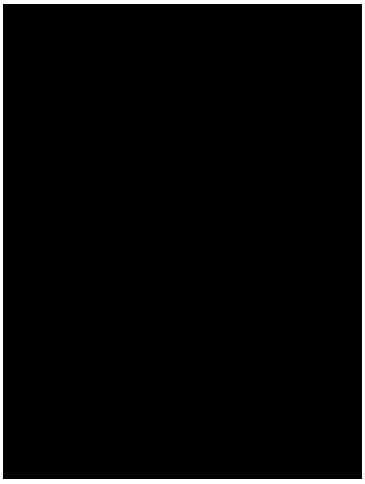

Figure 3 : Couverture de *Courrier International* du 20 septembre 2001

Un autre bouleversement de ce type se manifeste sur la couverture de la parution de *L'OBS*, anciennement *Le Nouvel Observateur*, du 22 janvier 2015, titrée « LA FUGITIVE ». Une adaptation étrange et inattendue d'un magazine qui a habitué ses lecteurs à une couverture incrustant une photographie à la fois sobre, élégante, nette et distincte. *L'OBS* consacre sa couverture à la compagne de l'un des malfaiteurs qui ont participé aux attaques du 7 janvier à Paris. Si les trois hommes ont été tués, cette femme a pu s'échapper. Ce n'est donc ni *La Prisonnière*, ni *La Meurtrie* mais bien *La Fugitive*.

Le choix établi de la disposition des différentes syllabes a permis l'incrustation du visage de la femme. Un photomontage qui illustre le sens même de la fugue provenant du terme « fugitive » et renvoyant vers l'escapade, la fuite et l'évasion : une inculpée qu'on ne peut ni voir ni avoir. Le visage reste ainsi méconnaissable, voire inidentifiable aux yeux du lecteur. La photographie de Une perd dans le cas de cette parution de *L'OBS* non seulement son critère le plus crucial qui est celui de la lisibilité, mais aussi sa fonction fondamentale, celle de permettre d'attester l'authenticité de l'information qu'elle illustre. La communication de l'émotion parait donc l'emporter sur l'ennemi.

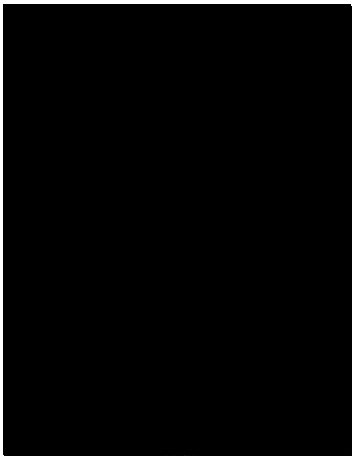

Figure 4 : Couverture de *L'OBS* du 22 janvier 2015

c. Le deuil exprimé à travers les pages de Une :

En janvier 2015, suite aux attaques contre *Charlie Hebdo*, c'est le deuil remarquable qui s'est révélé à travers les fonds noirs habillant les couvertures des premiers numéros publiés suite aux attaques. Nous notons les Unes de *Libération* (8 janvier) qui s'étend sur les 2 pages de couverture, *Courrier International* (9 janvier), *Le Point* (15 janvier), *L'OBS* (22 janvier), les deux numéros successifs de *M* : *Le magazine du Monde* (10, 17 janvier).
Soulignons que dans sa parution du 10 janvier, *M* s'est contenté d'insérer son identité visuelle sur le fond noir. Pas un mot, pas une photo : un silence signé. Il s'agit d'un hommage, aussi sobre que bouleversant, aux victimes des attaques.

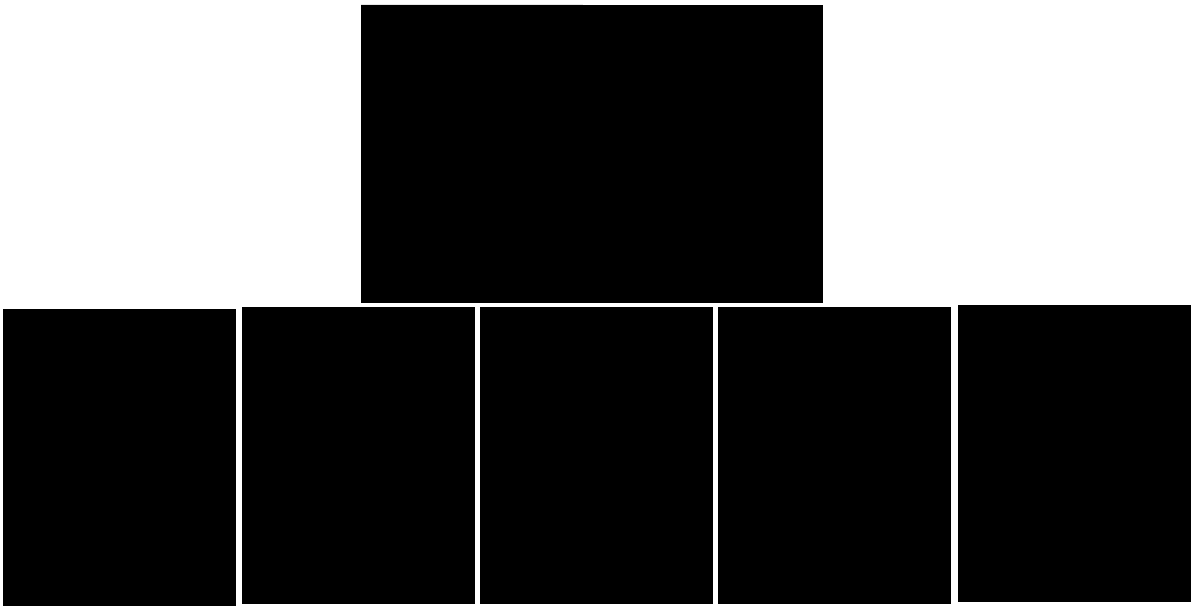

Figure 5 : Les périodiques en deuil après les attaques contre *Charlie Hebdo*

d. Complémentarité entre texte et image :

Sur la surface de la page de Une du journal, les textes et les images insérés sont deux éléments complémentaires et indissociables qui fonctionnent simultanément. L'un des clichés de l'image en général, et de la photographie de presse en particulier est son caractère polysémique. Elle fournit généralement un grand nombre (poly) d'informations (sémies) qui peuvent être saisies à différents niveaux de lecture. Avant de l'insérer sur la page de Une du journal, la photographie sélectionnée subit différents traitements (recadrage, réglages de la

luminosité, de la saturation et du contraste) dans le but de mettre en valeur un élément de la composition et d'en faire son sujet (ou pas).

Prenons l'exemple de la Une du *Monde* du 9 janvier 2015 qui manifeste une adaptation inattendue et impressionnante de ce quotidien qui a accoutumé ses lecteurs à une mise en avant du texte par rapport à l'image. C'est une prise de vue d'Ulrich Lebeuf (agence MYOP). Il s'agit d'un plan de demi ensemble présentant une vue en plongée. Le recadrage de la photo originale a permis non seulement la transformation de son format initialement horizontal en vertical afin de pouvoir incorporer l'espace de la page de Une, mais aussi d'effectuer un zoom avant sur la foule, ce qui donne la possibilité au lecteur de saisir les détails de la scène de plus près, et de focaliser son regard sur le sujet principal occupant le centre de la composition : le panneau « JE SUIS CHARLIE ».

Figure 6 : Photo de Ulrich Lebeuf, *Agence MYOP*, Toulouse,
insérée sur la page de Une du *Monde* du 9 janvier 2015

Nous remarquons aussi un traitement de la luminosité qui consiste en l'accentuation des valeurs du blanc au centre de la photographie. Ce réglage appuie la mise en relief du sujet principal de cet instantané : une jeune femme qui semble être la seule personne qui prête attention à la présence de l'appareil photographique. Elle dresse une pancarte, sur laquelle est mentionné « Je suis Charlie », vers l'œil de la caméra. Un élément verbal, qui sert à cerner la polysémie de l'image et à contextualiser la scène. Sans ces trois mots qui paraissent sur un fond noir, il se serait agi d'une foule anonyme, d'un rassemblement quelconque dont on ignore les circonstances. Bien que les différentes définitions que peut avoir chaque terme, étant saisi

séparément, peut prêter un caractère polysémique à l'élément textuel, les syntagmes nominaux et verbaux renferment en général des expressions qui les contextualisent (complément circonstanciels, adjectifs…).

> « Si la spécificité de l'image est d'être polysémique c'est que quelque chose d'autre que l'image ne l'est pas. Ce quelque chose d'autre […] c'est le mot. Cette comparaison, qui ne peut tenir bien longtemps, est cependant révélatrice de la place privilégiée qu'a le langage verbal dans notre système de valeurs où il sert toujours de référence idéale : « pour la langue, contre l'image », précise Christian Metz [théoricien de la sémiotique visuelle][9]».

Dans le cas de cette page de Une, à côté du slogan, élément de la composition photographique, les titres insérés (titre principal et titres des rubriques) aident non seulement à contextualiser l'image mais aussi à guider son interprétation. Oscillant entre ancrage et relais[10], la titraille guide la lecture de l'image en orientant son sens vers une interprétation que la rédaction du *Monde* a établie. Nous lisons ainsi : « 11 SEPTEMBRE FRANÇAIS », « Emotion : deuil national et rassemblements spontanés », « 100 000 personnes ont participé à des manifestations (ici à Toulouse, mercredi), « Libres, debout, ensemble » : il s'agit d'après ce récit d'une situation qui adopte une identité française et qui est comparable aux désastres américains du 11 septembre 2001. Bien que ces événements aient mené à un deuil national, le peuple français a intérêt à résister tout en restant solidaire. C'est un message à la fois incitatif et optimiste pour lequel a opté la rédaction du *Monde* dans sa première publication qui a suivi les attaques contre *Charlie Hebdo*.

Aussi bien en 2001 qu'en 2015, la place prépondérante qu'ont pu occuper les images sur les pages de couverture de notre corpus dans les premiers jours qui ont suivi les désastres, a fait de ces deux événements consécutifs des événements-images, qui donnent à voir. Ainsi, en consultant les photographies de Une, le lecteur apprend peu sur l'événement. Une mise en contexte, à travers les titres insérés peut dès lors participer à l'acquisition de ces visuels d'un caractère documentaire.

---

[9] JOLY, Martine, *L'image et les signes : approche sémiologique de l'image fixe*, Saint Just la Pendue, Armand Colin Cinéma, 2008, p.82.
[10] Barthes Roland, *Communications 4 : Rhétorique de l'image*, Persée, 1964, p.40-51, consulté le 20 avril 2015. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1027

# II. Le choix des mots

> « Le titre, par la vocation qui est la sienne d' « accrocher » le lecteur, concentre l'information en peu de mots […], [et] a tendance à forcer la pensée pragmatique de l'article écrit par le journaliste, particulièrement dans une période de tension […]. Le positionnement d'un titre à la Une […] est un procédé majeur de mise en relief. Il entraine un degré particulier de pénétration auprès du public, dans la mesure où les lecteurs des articles y sont directement exposés, mais aussi les clients des magasins de journaux, et les passants qui jettent un coup d'œil sur les Unes des quotidiens[11]».

Avant de se soumettre à la linéarité propre à la lecture de la page du journal, le lecteur tend à regarder du spatial. Parallèlement à l'image, le titre de Une est le premier élément perçu. Son positionnement ainsi que sa formulation le mettent en relief. Etant limité par différentes contraintes dont celle de devoir accrocher le regard dès le premier niveau de lecture, ce syntagme condense l'information en un minimum de mots. Sa fonction cruciale est de convaincre le lecteur qu'un supplément informatif l'attend dans le contenu du journal.

Que chacun d'entre nous lise seul les titres de Une qui accrochent son attention, ne signifie pas qu'il pense seul. Bien au contraire, chaque lecteur est pris dans une structure à la fois participative et constructive d'une chaine de maillons : on parle dès lors de l'opinion publique. En parlant des traitements médiatiques dans son ouvrage *Diplopies*, Clément Chéroux écrit :

> « La concentration des médias est d'une inquiétante et croissante uniformisation. Approvisionnés aux mêmes sources, soumis à la même autorité, obéissant à la même logique de marketing, et ainsi de suite, les journaux […] se ressemblent de plus en plus, leurs contenus rédactionnels se standardisent […]. Par-delà la baisse de qualité et l'uniformisation des contenus, la concentration des médias menace également la diversité d'opinion sur laquelle est censé reposer le principe d'une presse indépendante et pluraliste[12] ».

[11] DEVELOTTE, Christine, *Titres de presse et représentations d'autrui en temps de crise*, Persée, Mots, décembre 2000, N°64. p. 23-38.
URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_2000_num_64_1_2223
[12] *Op. cit.* CHEROUX, Clément, p.46.

La masse acquiert dès lors des idées communes et stéréotypées qui renvoient toutes vers la même idéologie et conduisent par conséquent à une uniformisation de la pensée et donc à la construction d'un corps social. Or, par l'absence de diversification des points de vue et des angles de traitement de l'information, l'un des principes cruciaux des sociétés démocratiques est menacé : la standardisation des récits journalistiques peut présenter un danger réel. Personne n'est ainsi à l'abri d'une conduite inconsciente vers une 'culture du troupeau' dite de masse.

## 1. Le déroulement des faits :

Aussi éloignés dans le cadre spatiotemporel que dans les circonstances et les dégâts, les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats Unis et les attaques du 7 janvier 2015 en France, ont eu chacun ses spécificités. Dès lors, nous ne pouvons guère analyser leurs traitements médiatiques par la presse écrite française sans digérer la hiérarchie du déroulement de leurs faits.

### a. Le 11 septembre 2001 : Les attentats au *World Trade Center* :

Non seulement dans l'histoire des Etats Unis mais aussi dans l'histoire mondiale, le 11 septembre 2001 a représenté un virage. Le symbole de la force économique américaine a été attaqué : les tours jumelles du *World Trade Center*. Les monumentales tours jumelles que le monde entier croyait indestructibles se sont effondrées l'une après l'autre à quelques minutes d'intervalles, après avoir été attaquées par deux avions de ligne provoquant un violent incendie. Les dégâts humains et matériels furent énormes. L'imprévisibilité, l'ampleur, ainsi que le caractère inattendu qui distinguent ce jour de désastre l'inscrivent dans une situation d'événement de crise d'origine humaine et rendent inévitables, pour le divulguer, des traitements médiatiques aussi amples que la tragédie.

> « Le 11 septembre 2001 est un événement que la pensée ne réussit pas à circonscrire, dit Michel Vinaver, dramaturge et écrivain français. Il pose un défi à la représentation notamment discursive […]. C'est une profusion chaotique d'images, mais aussi de discours, qui déferle dans le caractère médiatique de l'événement[13] ».

[13] NOUJAIM, Marianne, *« Le duo des dieux » : rhétoriques et montage des discours Bush / Ben Laden dans 11 septembre 2001 de Michel Vinaver*, Agôn [En ligne], Dossiers, HS n° 1 : Mettre en scène l'événement, 11 septembre 2001 de Michel Vinaver, mis à jour le : 05/09/2011, consulté le 25/ 05/ 2015.
URL : http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1766

La scène de l'attaque, à la fois terrifiante et surprenante, s'est déroulée en plein jour sous l'œil des caméras professionnelles et amatrices, qui ont réussi à transmettre en direct la collision du deuxième avion avec l'une des tours. Cette attaque qui a été suivie par d'autres catastrophes (le *Pentagone* atteint par l'avion de l'*American Airlines* et le détournement du *Boeing 757* de la *United Airlines*) a créé un climat de tragédie universel auquel les médias ont contribué de manière prédominante. Il s'est agi d'une orientation vers une lecture affective diffusée sur l'ensemble de la planète, sous le choc.

Dès le lendemain du désastre, les journaux, arrivés après coup, se trouvent face à un lectorat qui a tendance à être passif quant à la recherche du *scoop* puisqu'il a, dans les heures qui ont suivi les attentats, assisté à une multidiffusion des séquences audiovisuelles de la scène du crash, en boucle et sans arrêt. Toute l'équipe de rédaction doit se mobiliser afin de traiter cette situation aussi particulière qu'inattendue.

> « En vérité ce qui était « spécial », c'était la mobilisation de toute la rédaction, aux trois niveaux de notre travail, affirme Thomas Ferenczi, journaliste au quotidien *Le Monde*. C'était d'abord le cas de toutes les énergies, à commencer par celles de nos communiqués et nos envoyés spéciaux […]. Le besoin d'informations était particulièrement aigu par ce que c'était un événement extraordinaire à tous les points de vue[14] ».

Pour les hebdomadaires comme pour les quotidiens, l'intérêt des rédactions françaises reste focalisé sur le traitement des différentes étapes par lesquelles sont passés les Etats Unis après les attentats, allant de la qualification des faits, passant par l'identification de l'ennemi et arrivant à la riposte. Les titres de Une focalisent leur intérêt, dans les jours qui ont suivi le désastre, sur ce qui a résulté des attentats, y compris leurs dégâts, le soutien universel des familles des victimes, l'investigation sur l'ennemi et les différentes réactions de l'Etat Américain. Les publications des quotidiens comportent les parutions de *Libération* et du *Figaro* (du 12 au 21 septembre 2001) et du *Monde* (du 13 au 21 septembre 2001), consacrées à la couverture de cet événement. La plupart des publications ont exclu le traitement de tout autre sujet. Ce n'est que suite à l'explosion de l'usine AZF, le 21 septembre 2001 à Toulouse, que le discours journalistique des quotidiens a marqué un détournement vers le traitement de ce nouveau fait. Les hebdomadaires, ayant la contrainte de ne pouvoir traiter les actualités qu'une fois par semaine, ont continué la focalisation de leur intérêt sur l'affaire américaine dans les

[14] *Op. cit.,* L'école supérieure du journalisme, p.25.

semaines et mois qui suivent, bien que la mise en page de leurs couvertures a pu reprendre sa forme habituelle (insertion de l'espace publicitaire et du sommaire).

Notons que dans la première phase du récit journalistique, celle de la description et de la qualification des faits, les Unes de notre corpus n'ont eu pour sujet que la percussion des tours jumelles. Ni l'atteinte du *Pentagone* par l'avion de l'*American Airlines*, ni les détournements du Boeing 757 de la *United Airlines* n'ont constitué le sujet principal des de ces couvertures.

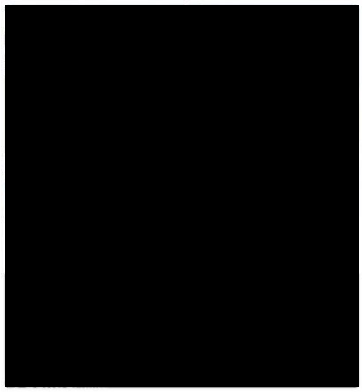

Figure 7 : Première dépêche sur les attaques contre *Charlie Hebdo* sur le compte *Twitter* de Martin Boudot

### b. Le 7 janvier 2015 : Les attaques contre *Charlie Hebdo* en France :

Si, dans le cas des attentats du 11 septembre 2001 aux Etats Unis, ce sont les symboles de la force économique et militaire (les deux tours jumelles du *World Trade Center* et le *Pentagone*) qui ont été attaquées ; en France, le mercredi 7 janvier 2015, un événement aussi particulier s'est produit : la France fut attaquée au cœur de ses symboles de liberté d'expression. C'est le journal satirique *Charlie Hebdo* qui a été pris pour cible en plein cœur de Paris. Les agressions qui ont eu lieu ont conduit à la perte d'une douzaine de victimes dont quatre caricaturistes icônes : Cabu, Charb, Wolinski et Tignous.

Tout comme dans le cas du 11 septembre 2001 où la destruction des tours a provoqué d'autres actes violents, les attaques contre *Charlie Hebdo* ont été suivies par toute une série de brutalités dont une agression à Fontenay-aux-Roses ; une fusillade à Montrouge, un braquage de la station-essence de Villers-Cotterêts, une explosion de voiture à Villejuif et deux prises d'otages. L'événement a aussi été marqué par une marche républicaine qui a eu lieu le 11 janvier 2015 et qui a rassemblé près de quatre millions de manifestants, partout en France, en hommage aux victimes des attaques.

À quatorze ans d'intervalle des attentats américains et avec le développement technologique, l'usage des réseaux sociaux est devenu inévitable et s'est désormais ancré dans nos sociétés, permettant une diffusion beaucoup plus instantanée des faits. Le 7 janvier, au cours des attaques et avant même l'arrivée des médias sur les lieux, Martin Boudot, journaliste à *Charlie Hebdo* et témoin des événements, publie à 11H47 (Heure française) sur son compte twitter une photo de l'équipe de rédaction du journal qui s'est réfugiée sur le toit du bâtiment de peur d'être attaquée. Des responsables dont le président de la république et le ministre de la culture et des

communications se sont rendus sur place le jour même. S'exprimant devant les médias, François Hollande a dénoncé « un acte d'une exceptionnelle barbarie » commis contre « la liberté d'expression ».

Une demi-heure après l'annonce du carnage, Joachim Roncin, directeur artistique du magazine gratuit *Stylist*, publie sur son compte *twitter* une image incluant l'expression « JE SUIS CHARLIE » où l'expression « je suis » écrite avec la typographie de *Stylist* en blanc, se trouve associée au logotype de *Charlie Hebdo* en gris. Un texte plaqué sur un fond noir.

Ce slogan envahit, tout de suite après sa publicati on tous les réseaux sociaux et les différentes manifestations et rassemblements qui se sont étalés sur le territoire français et partout dans le monde. Dès le lendemain, nous le trouvons submerger les pages de Une de la presse internationale et française et devient un symbole de soutien au peuple français et à la liberté d'expression.

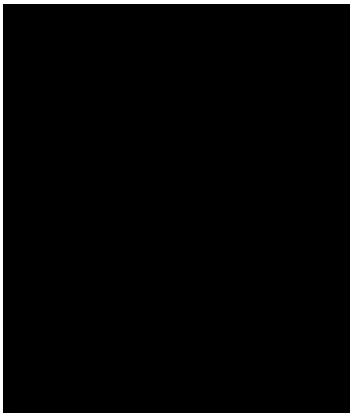

Figure 8 : Première publication du slogan « JE SUIS CHARLIE »

## 2. Le rapprochement entre le 11 septembre et le 7 janvier :

> « Emotion, sidération mais aussi révolte et détermination : les mots peinent à exprimer l'ampleur de l'onde de choc qui traverse la France, au lendemain de l'attaque terroriste perpétrée contre Charlie Hebdo. Un choc qui nous renvoie, toutes proportions gardées, à celui éprouvé le 11 septembre 2001[15] ».

Dans les parutions journalistiques qui ont suivi les attaques du 7 janvier 2015, certains périodiques français ont fait référence, dans leurs titres de Une, aux attentats du 11 septembre 2001. Bien que ces deux événements ne peuuissent guère se placer sur la même échelle vu l'ampleur des dégâts humains et matériels qui les différencie l'un de l'autre, la presse française insiste à leur comparaison qui ne se place clairement pas sur un plan matériel mais plutôt symbolique. « New York, 11 septembre – Paris, 7 janvier : tout différencie les deux événements : bilan humain, moyens utilisés, nationalité des terroristes. Sauf l'essentiel : la

[15] VANKOTE, Gilles, *éditorial : Libres, debout, ensemble*, Une du *Monde* du 9 janvier 2015.

nature symbolique des cibles et la nature universelle des villes visées[16]». Il s'agit non seulement de deux villes à réputation touristique, mais aussi de deux villes références : New York est à la fois la ville de l'industrie du spectacle et la capitale de la finance, quant à Paris c'est la ville du romantisme et de la liberté. Si, en 2001 c'est le symbole du pouvoir économique qui fut attaqué, en 2015 la France trouve la liberté d'expression de son peuple menacée : « LIBERTE D'EXPRESSION : ATTENTION FRAGILE » : *Libération* (14 janvier 2015).

Le 11 janvier 2015, la date de la marche républicaine qui a rassemblé près de quatre millions de manifestants, partout en France, en hommage aux victimes du désastre, a facilité l'inscription des événements dans le domaine du symbolique en faisant référence à l'ampleur des attentats du 11 septembre 2001. Les attaques du 7 janvier se retrouvent dès lors délaissées par les Unes françaises et ne font que monumentaliser la date du 11 qui devient très vite « l'événement ». Les rédactions françaises se servent alors de cette coïncidence pour stimuler la mémoire collective de la communauté et déplacer l'intérêt du lecteur vers la journée de solidarité. Cette évocation parait clairement sur les Unes du *Monde* en 2015 : « C'ETAIT LE 11 JANVIER 2001 » (13 janvier), « LE DEFIS DE L'APRES 11 JANVIER » (14 janvier).
« La République aime les symboles. Elle en a besoin. C'est son essence. La France est un pays de rupture qui ne retrouve son identité et son unité que dans l'émotion fraternelle. Une émotion qui transcende les clivages[17] ». L'allusion aux attentats du 11 septembre qui ont touché la capitale économique en 2001 fait ainsi appel à un enjeu d'identité nationale, celui de permettre à la France de s'instituer comme capitale de la liberté d'expression.

### 3. La strucuture narrative de la crise :

Dans des situations aussi amples qu'inattendues comme dans les cas respectifs des attentats du 11 septembre 2001 aux Etats Unis et les attaques du 7 janvier 2015 en France, il serait intéressant de vérifier si le récit journalistique qu'ont adopté les différentes rédactions dans ces situations de crise suit une structure narrative cohérente. Ces observations nous

[16] MOISI Dominique, *Le 11 septembre 2001 de la France ?*, publié le 09/01/2015 à 13h04, consulté le 3 avril 2015.
URL : http://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/0204068198548-le-11-septembre-de-la-france-1081782.php
[17] FRANZA Michel, *« Charlie Hebdo » : le 7janvier fera date dans l'histoire de France. Elle sortira grandie, L'OBS Le Plus*, Publié le 09-01-2015 à 12h20.
URL : http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1304084-charlie-hebdo-le-7-janvier-fera-date-dans-l-histoire-de-france-elle-sortira-grandie.html

permettront de dégager les différentes phases du discours journalistique et de confirmer ou pas l'idée de sa standardisation due aux facteurs et aux conditions critiques qu'imposent des situations aussi délicates aux rédactions des périodiques.

### a. La qualification des faits :

Dans un premier temps, suite aux événements inédits, la désignation de catastrophes d'une ampleur et de dégâts comparables à ceux qui ont résulté des attentats du 11 septembre 2001 et des attaques du 7 janvier 2015 ne peut être aisée pour les rédactions. Comment peut-on qualifier, tout en restant objectif, des événements qui ont touché des symboles universels et qui ont provoqué la sidération du monde entier ?

Les termes employés pour la formulation des titres de Une des deux différents événements acquièrent dans la plupart des cas une valeur affective. « En temps de crise, souligne Julien Freund [sociologue et philosophe français], la double nécessité de combler un vide de sens et de répondre à un contexte d'incertitude angoissante s'exprime avec force[18] ». Une mise en exergue de personnifications faisant référence à la peur et à la terreur qui s'instaure : « L'Amérique frappée, le monde saisi d'effroi » : *Le Monde* (13 septembre 2001), « La liberté assassiné par qui ? » : *Le Figaro*, (8 janvier 2015), « LA TRAQUE » : *Libération* (9 janvier 2015). Le caractère hors-normes et exceptionnel de ces désastres a fait que chaque journal a établi sa propre chronologie pour la formulation de son récit journalistique.

- La cristallisation :

Dans les premières parutions qui ont suivi les deux différentes attaques, il y a parmi les rédactions celles qui ont préféré se limiter à l'inscription des événements dans le temps et laisser la photographie insérée parler d'elle-même. Tel était le cas en 2001 du numéro du quotidien *Libération* paru le 12 septembre que nous trouvons titré sobrement : « Le 11 septembre 2001 ». Il s'agit d'un titre insolite d'une édition exceptionnelle couvrant un événement historique. Le même choix fut adopté par *Le Point* en 2015, lors de son édition du 15 janvier titrée « Le 07 janvier 2015 ».

Pour le numéro du *Nouvel Observateur* du 13 septembre 2001 titré « New York- 8h52- LA GUERRE ». Il n'est plus question d'années, ni de jours. La gravité et l'ampleur des faits

[18] FREUND Julien, *Observations sur deux catégories de la dynamique polémogène, de la crise au conflit*, Communications n°25 : La notion de crise, Paris, Seuils, 1976, p.102.

demandent beaucoup plus de minutie. La précision de l'heure qu'englobe ce titre renforce la proximité de la guerre et l'immédiateté du traumatisme vécu. Frédéric Ramel, maître de conférences en Science politique précise que :

> « L'un des critères qui permet de cristalliser un « vrai évènement » réside dans son inscription temporelle. S'il rime avec l'avènement d'une nouvelle ère ou si, selon les termes d'Hannah Arendt, à travers lui « le fil de la tradition est rompu », alors, il correspond à un véritable évènement qui invite à penser, à examiner la réalité sous un prisme inédit[19] ».

Par « cristalliser un vrai événement », Ramel évoque l'inscription à la fois temporelle et référentielle d'un fait marquant dans la conscience collective par le biais des médias, afin de renvoyer à d'autres événements mémorables de cette même société. La cristallisation prête donc aux faits nouveaux une dimension authentique. Le jeu de mots qu'a établi la rédaction du *Monde* pour titrer son édition du 9 janvier 2015 titrée « 11 septembre 2015 » prête un impact historique aux attaques françaises par le biais de la référence établie aux événements du 11 septembre.

- La désignation des attentats :

Comme l'indique Roland Barthes dans son ouvrage *Mythologies* : « Je ne sais si, comme dit le proverbe, les choses répétées plaisent, mais je crois que du moins elles signifient[20] ». Le recours répétitif au thème de la guerre pour qualifier les événements du 11 septembre 2001 ne peut être insignifiant. L'analyse de notre corpus, précisément des premiers numéros de journaux publiés suite aux attentats américains, montre qu'en 2001 la plupart des rédactions ont employé ce terme pour la formulation de leurs titres principaux : « La nouvelle guerre » : *Le Figaro* (12 septembre), « New York-8h52-la guerre » : *Le Nouvel Observateur* (13 septembre), « Etat de guerre » : *Le Point* (13 septembre), « La guerre contre l'ennemi invisible » : *Le Point* (14 octobre).

Le terme « guerre » fut en fait emprunté aux discours de certains dirigeants, dont le président américain Georges W. Bush : « Les attaques délibérées et meurtrières qui ont été perpétrées hier contre notre pays étaient plus que de actes de terreur. C'étaient des actes de guerre », a

[19] RAMEL, Frédéric, *Presse écrite et traitement immédiat du 11 septembre : un imaginaire occidental réactivé ?* Consulté le 10 mai 2015.
URL : http://mots.revues.org/2653#ftn31
[20] BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957, p.10.

déclaré le président Bush 26 heures après les attentats[21]» ; « Nous devons réagir comme s'il s'agissait d'une guerre. […] », a dit à la télévision le secrétaire d'Etat Colin Powell[22] ».

> « La consigne donnée par Pierre Lazareff [patron de presse français] à ses journalistes de *France Soir* s'applique parfaitement en période de crise : « il faut faire passer les idées au travers des faits, et les faits par les hommes ». L'événement se traduit davantage s'il est porté par un homme, l'effet d'attraction et d'identification se renforce[23]».

Ce procédé paraît faciliter la qualification des faits aux rédactions qui doivent se retrouver dans une situation critique face à une crise aussi ambiguë. Par définition, le terme « guerre » est une lutte armée entre groupes sociaux, et spécialement entre Etats, considérée comme un phénomène social[24]. Pour pouvoir parler de « guerre », il faut donc qu'il y ait deux pôles comparables, voire égaux dans leurs statuts. Dans le cas des attentats du 11 septembre 2001, bien qu'il y ait eu des attaques et des actes violents, il ne s'agit pas d'un conflit entre deux états comparables dans leurs statuts, mais plutôt d'une attaque d'un réseau radical contre l'acteur le plus puissant de la planète. L'emploi répétitif du terme « guerre » pour qualifier les faits semble donc être mal placé, injustifié, voire exagéré. Une exagération qui semble viser produire une émotion de peur collective.

En qualifiant ces événements d'actes de guerre, les rédactions les inscrivent forcément dans le domaine de la destruction, de la rupture et donc de l'abord d'une nouvelle ère. Notons que l'année 2001 fut le début d'un nouveau millénaire dont on attend, espère ou redoute, comme à chaque commencement nouveau, les changements cruciaux qu'il apportera et qui marqueront à jamais notre histoire. Ce détour a donc eu lieu le 11 septembre. Nous pouvons dès lors parler d'un avant et d'un après attentats.

> « Cette offensive terroriste et sa réussite technique (meurtrière, médiatique et planétaire) constituent un évènement majeur, un changement stratégique fondamental, qui sanctionne le basculement dans un monde nouveau dominé par le nouveau désordre mondial. […]. Tel est le message du 11 septembre[25]».

---

[21] SEMO, Marc, *Les Etats-Unis sur la piste des coupables*, *Libération* 13 septembre 2001 : rubrique événement, Consulté le 10 mai 2015.
http://www.liberation.fr/evenement/2001/09/13/les-etats-unis-sur-la-piste-des-coupables_376901
[22] *Ibid.*
[23] LIBAERT, Thierry, *La communication de crise*, Paris, Dunond, 2001, p.75.
[24] *Op. cit.* Le Nouveau Petit Robert.
[25] *Libération*, 13 septembre, p.48.

L'usage du terme « guerre » pour titrer les publications journalistiques de l'après 11 septembre, bien qu'il soit emprunté aux discours des dirigeants, parait mal placé. C'est pourquoi il aurait été plus approprié de le mettre entre guillemets de manière à montrer au lecteur que les titres de Une jouent le rôle de médiateur. À ce terme, il est clair que les journaux écrits, par le biais de l'inclusion de fragments des discours des politiciens, ont fait partie de l'une des premières réponses au terrorisme.

### b. L'adhésion au soutien des victimes :

Alors qu'en 2001 les titres de Une ont suscité une émotion de peur collective, en 2015, suite aux attaques contre *Charlie Hebdo*, ce sont la solidarité et l'union des français qui ont été mises en exergue. « Il existe également *un marché des mots.* Ceux-ci, à force d'être employés dans certains types de situations finissent par s'identifier à ces situations et aux individus qui les utilisent dans les mêmes situations[26] ».

Suite aux attaques contre le journal satirique, le slogan « Je suis Charlie » envahit les titres des Unes françaises. Nous le trouvons soit reproduit fidèlement : « JE SUIS CHARLIE » : *Libération* (11 janvier 2015), soit sous différentes inclinaisons : « JE SUIS CHARLIE » (traduit en seize langues) : *Courrier International* (9 janvier 2015), « NOUS SOMMES TOUS CHARLIE » : *Libération* (8janvier 2015), « NOUS SOMMES UN PEUPLE » : *Libération* (12 janvier 2015).

Ce slogan crée spontanément nous rappelle la célèbre « ich bin Berliner » (Je suis Berlinois) de John Kennedy. Une phrase prononcée, le 26 juin 1963, par ce dirigeant américain lors d'un discours considéré comme l'un des moments forts de la guerre froide, à travers lequel il tenait à montrer le soutient des Etats Unis aux Berlinois. « Je suis Charlie » s'inscrit dès lors dans le domaine du symbolique.

Cet énoncé acquiert, grâce à la conjugaison du verbe être à la première personne du singulier, différentes connotations : dire le singulier pour désigner le pluriel, se singulariser et se dissoudre, au même moment, dans la foule. C'est l'identification au journal satirique attaqué, *Charlie Hebdo,* qui est évoquée. La répétition du slogan en titre manifeste un soutien à la liberté d'expression, l'une des valeurs fondamentales qui unissent le peuple français. Or, l'adoption de ce slogan induit par métonymie à l'idée que *Charlie* est la France et que les publications de ce

[26] CHARAUDEAU, Patrick, *Ce que communiquer veut dire*, Revue des Sciences humaines, n°51, publié en Juin1995, consulté le 31 mai 2015.
URL: http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html

journal satirique, portant atteinte aux croyances des Français, devient l'incarnation de la culture nationale.

La déclinaison « suis » du verbe être conjugué à la première personne du singulier peut, à côté des connotations évoquées précédemment, induire au verbe « suivre ». Une allusion pareille évoque à son tour, différentes notions. Suivre *Charlie* peut signifier « se conformer à *Charlie* », appuyant encore une fois le concept de l'adhésion et de l'identification à la pensée de *Charlie Hebdo.* Une deuxième connotation est évoquée par Jean Luc Godard dans un entretien avec le magazine *SOFILM*. Il précise : « Tous les gens disent […] : "Je suis Charlie". Moi, j'aime mieux dire : "Je suis Charlie", du verbe "suivre". Et je le suis depuis quarante ans. [...] C'est mieux de suivre que d'être[27]». Il s'agit donc de « suivre les actualités de *Charlie* » et d'être un lecteur fidèle aux publications de cet hebdomadaire. Enfin, « suivre *Charlie* » peut aussi signifier « venir après *Charlie* ». C'est donc la notion de rupture qui est alléguée. Une rupture avec ce qui a précédé les attaques et une préparation à une nouvelle ère, l'après *Charlie*.

Essayant d'adapter le nom de l'hebdomadaire satirique aux différentes formulations du slogan, les souteneurs ont mis à l'écart le « *Hebdo* ». Cette initiative, bien qu'elle soit spontanée, a induit à la personnification du journal et a par conséquent souligné l'aspect hypocoristique qu'attribue le suffixe « *ie* » au prénom Charles. *« Charlie »* exprime dès lors une intention affectueuse, fragile et caressante et évoque une absence de sérieux. En effet, ce n'est ni à Charlemagne, ni au grand Charles de Gaulles qu'on pense en citant le terme *« Charlie »* étant détaché de son contexte. C'est plutôt à des personnages fictifs qui font partie de la culture commune occidentale que le lecteur français fait instinctivement référence. Nous notons : le fameux *Charlie Chaplin*, *Charlie Bucket* (le héros de *Charlie et la chocolaterie* de Roald Dahli) ou encore à *Charlie Brown* (le personnage principal de la *Comic Strip Peanuts*).

Bien qu'elle fût moins intense qu'en 2015, l'adhésion au soutien des victimes des attentats était apparente dans le récit journalistique des pages de Une de notre corpus en 2001. Le *Monde*, dans sa Une du 13 septembre, publie en sous-tribune une rubrique rédigée par le directeur de ce périodique Jean-Marie Colombani, intitulée « Nous sommes tous américains ». D'autres périodiques ont aussi adhéré pour la même cause : « REQUIEM POUR 5000 DISPARUS » : *Libération* (14 septembre), « Chirac de cœur avec l'Amérique » : *Le Figaro* (20 septembre), « Les Américains et nous jusqu'où les aider ? » : *Le Point* (28 septembre).

[27] POTTIER Jean-Marie, *Jean Luc Godard aime mieux dire « Je suis Charlie » du verbe « suivre »*, publié le 6 mai 2015 à 7h25, consulté le 3 juin 2015.
URL : http://www.slate.fr/story/101247/jean-luc-godard-charlie-hebdo-sofilm

Alors que les médias français et étrangers se mettent tous d'accord sur le soutien des Américains, *Courrier International* marque une désapprobation à travers la publication, le 11 octobre 2001, d'un numéro titré « Pourquoi nous sommes tous antiaméricains (ou peut-être pas) ». Cette prise de position est comparable à la négation ajoutée au slogan « je suis *Charlie* », par un collectif voulant se différencier de la foule, pour le transformer en « Je ne suis pas *Charlie* ». Nous repérons l'édition du *Monde* du 16 janvier 2015 titrée « CETTE FRANCE QUI N'ETAIT PAS CHARLIE ». Cette négation exprimée par le titre fait état du refus de l'unanimité qui a uni la plupart des Français. Nous constatons donc que l'uniformisation des opinions portée par les médias finit par le malaise et par la réclamation de la différence. Cela induit par conséquent à « l'affirmation de la différence indispensable au pays de la querelle[28] ». Cela n'empêche que différemment des attentats du 11 septembre 2001 où « l'événement » mis en relief par les médias fut l'effondrement des tours jumelles (dans les Unes) et la dispersion des victimes américaines (le contenu des dossiers spéciaux des périodiques), l'année 2015 a témoigné d'une solidarité sans précédent du peuple français grâce à la marche républicaine du 11 janvier.

### c. Le choix de la riposte :

Suite à des événements catastrophiques d'origine humaine qui engendrent des dégâts humains matériels et affectifs énormes, une prise de position de l'état attaqué devient inévitable. Une phase marquante, qualifiée de « riposte », apparait alors dans le récit journalistique du 11 septembre américain ainsi que dans celui du 7 janvier 2015.

La date d'apparition de ce terme a différé d'un périodique à un autre. En 2001, *Le Monde* l'a inséré dans son titre de Une dès sa deuxième publication qui a suivi les attentats, « Le temps du deuil, le choix de la riposte » (14 septembre), puis dans celle du 16-17 septembre : « Retour sur la tragédie, questions sur la riposte ». *Libération* a préféré attendre le 17 septembre pour insérer cette expression : « UNE RIPOSTE DEVASTATRICE ET PROLONGEE ». *Le Figaro* ainsi que les hebdomadaires de notre corpus s'en passent en 2001. Le terme « riposte » reste souvent absent dans la formulation des titres de ces périodiques, bien que la plupart de ces derniers présentent des allusions à la vengeance par le déclenchement d'une guerre contre l'ennemi. Considérons l'exemple de « La prière des réservistes » : *Le Figaro* (15-16 septembre), où le terme « réservistes » renvoi clairement aux militaires pendant la guerre.

[28] BERTRAND, Denis, *Je suis Charlie : Denis Décode*, vidéo mise en ligne le 31 mai 2015, consultée le 3 juin 2015.
URL : http://www.lesinrocks.com/inrocks.tv/je-suis-charlie-denis-decode-analyse-le-paradoxe-du-slogan/

En 2015, seuls le numéro de l'hebdomadaire *Le Point* du 16 janvier titré « La riposte », et celui du *Figaro* du 15 janvier, titré « Terrorisme : Hollande place les armées au cœur de la riposte », ont employé cette expression de manière explicite. Pour les autres périodiques, c'est toujours l'emploi de termes référentiels renvoyant à ce concept que nous trouvons récurrent. Prenons l'exemple de la parution du *Figaro* du 13 janvier : « Quelles réponses contre le terrorisme ? ». Nous retrouvons cette même formulation interrogative plus fréquente dans le récit journalistique du 11 septembre 2001 : « Qui est Ben Laden ? » (*Le Figaro*, 13 septembre), ainsi que dans *Courrier International* : « Pourquoi ? » : (13 septembre), « Quelle guerre face à Ben Laden et aux réseaux terroristes » (20 septembre), « Demain comment le 11 septembre va changer nos sociétés » (4 octobre). L'usage de la forme interrogative oscille dans ces titres de Une entre la présence et l'absence du signe de ponctuation. Il s'agit d'impliquer le lecteur en lui suggérant des questions qu'il se pose lui-même et qui riment avec ses pensées, tout en optant de lui permettre d'essayer de comprendre l'éventuelle légitimité de la riposte entreprise. Cette implication du lecteur s'oppose à la déclaration de guerre qu'a proclamé G.W. Bush, dans les jours qui suivent les attentats, sans demander l'avis de son peuple ni lui permettre de faire part de cette décision.

### d. Vers une diabolisation de l'ennemi :

Dans des situations pareilles, qualifiées d'« actes de guerre », et sous-entendant une riposte, la désignation des adversaires doit naturellement tendre vers une catégorisation péjorative. En 2001, *Le Monde* les qualifie de terroristes dans sa parution du 15 septembre titrée « Les Etats Unis sur la piste des terroristes ». *Le Point* les traite d'extrémistes religieux dans son numéro du 21 septembre titré « Comment en finir avec les fous d'Allah », *Le Nouvel Observateur* tend à dramatiser la situation en faisant des malfaiteurs un adversaire universel et absolu, dans son numéro du 20 septembre titré « TERRORISME : enquête sur l'ennemi mondial ». Le même jour, *Courrier International* publie un numéro titré : « Quelle guerre face à Ben Laden et aux réseaux terroristes ? », la conjonction de coordination sert à qualifier Ben Laden de terroriste en le plaçant au même rang que ces réseaux. Ces qualifications dramatisantes, parfois exagérées, que nous venons de citer, semblent avoir pour visée de diaboliser l'ennemi. Il s'agirait d'une stratégie défensive qui constitue une méthode de condamnation de l'autre à l'incarnation du mal, qui s'inscrit dans un registre catholique. Elle implique l'inscription de l'adversaire dans une sphère à la fois redoutable et haïssable aux yeux de l'opinion publique, de manière à faire de lui une menace pour la sécurité de la nation. Le parti attaqué est par conséquent considéré comme représentant du bien, ce qui rendra légitime

toute opération contre l'autre. Brent Scowcroft, un général américain de *l'US Air Force* confirme : « Nous avons créé, ici, aux États-Unis, un climat de terreur qui n'arrange rien. Au contraire. Dans la guerre au terrorisme, nous avons chargé le portrait des musulmans comme nous l'avions fait pour les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Nous les avons déshumanisés, nous en avons fait des objets de haine et de peur, l'ennemi à abattre[29] ».

Etant donné que les Etats Unis sont un pays réputé catholique, les références au registre religieux dans le récit journalistique en 2001, se sont montrées fréquentes suite à l'allocution de Georges Bush, devant le Congrès à Washington, à travers laquelle il a avait prévenu : « Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes avec les terroristes[30] ». Cette déclaration nous rappelle sans doute la parole du Christ : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi disperse[31] », qui réclame une prise de position apparente, et exclut par conséquent la possibilité d'adopter une opinion neutre. « Prétexte éternel aux grands aveuglements de l'histoire, la rhétorique du « entre le mal et le pire je me satisfait du mal » allait faciliter tous les alignements qu'exigerait l'empire[32] ». Suite à ce discours, les médias se montrent peu nuancés. Chaque rédaction use de sa créativité pour mettre en relief, par le biais de son titre de Une son soutien à la première force mondiale. La solidarité se montre alors soit de façon directe : « Les Américains et nous : jusqu'où les aider ? » (*Le Point* : 28 septembre), soit de façon indirecte en traitant d' « ennemi », l'adversaire des États Unis : « TERRORISME : enquête sur l'ennemi mondial » (*Le Nouvel Observateur*, 20 septembre), « La guerre contre l'ennemi invisible » : (*Le Point* : 14 octobre). Cette lutte du bien contre le mal qui s'est clairement manifestée dans le récit journalistique de l'après 11 septembre et qui s'est basée sur la nature des attentats d'un réseau d'extrémistes religieux contre un pays catholique, n'a pas pu se montrer valide dans le traitement médiatique de l'après 11 janvier 2015. Dans le deuxième cas, il s'est plutôt agi de citoyens d'un pays laïc qui tuent des individus qui appartiennent à la même patrie, au nom de la religion. S'adresser à une cible laïque en utilisant un discours religieux, aurait donc été un procédé insignifiant.

À l'exception du titre de *L'OBS* du 22 janvier « LA FUGITIVE » pour désigner la compagne en fuite de l'un des malfaiteurs, de celui de *Libération* du 9 janvier : « LA TRAQUE » pour parler de leur poursuite, et de celui du *Figaro* du 10-11 janvier : « La mort des tueurs » pour

---

[29] CANTALOUBE, Thomas, BACKMANN, René, *Les leçons du 11 septembre 2001*, publié le 10 janvier 2015, consulté le 13 juin 2015.
URL : http://www.mediapart.fr/journal/international/100115/les-lecons-du-11-septembre-2001

[30] HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri et REYMOND Mathias, dans DISCEPOLO Thierry (Dir.), *L'opinion ça se travaille… Les médias et les « guerres justes »*, Agone, « Eléments », Paris, 2014, p.132.

[31] La Bible : *Matthieu 12.30.*

[32] *Op. cit.* DISCEPOLO Thierry (Dir.), p. 132.

annoncer leur extermination, en 2015 la catégorisation des malfaiteurs n'a pas été fréquente dans les titres de Une de notre corpus. Ce choix rédactionnel peut être expliqué par le fait que les dirigeants ont eux-mêmes évité de donner une désignation précise à l'adversaire. « Après l'attentat qui a touché la rédaction de *Charlie Hebdo*, dans le but d'éviter l'amalgame, les responsables politiques ont soigneusement évité de nommer "l'ennemi" au risque d'entretenir les confusions à propos de l'islam[33] ». Une autre supposition peut aussi être valable : c'est le fait que les malfaiteurs soient français et non pas étrangers. Comment aurait-il été possible pour les rédactions de traiter de « terroristes » (comme on l'a fait en 2011), des individus qui font partie des leurs ?

Un autre phénomène est apparu sur les couvertures de notre corpus en 2001 : l'insertion de mots arabes dans les titres de Une crée un paradoxe grammatical. Ce phénomène est apparu dans la Une du *Figaro* du 17 septembre titrée « L'ultimatum aux taliban » et dans celle du 19 septembre titrée « Les taliban recrutent pour le Djihad », où le mot « taliban » ne répond pas à l'accord au pluriel. On trouve ce même terme dans la Une du *Monde* du 18 septembre : « Ultimatum aux talibans, inquiétude à Wall Street » où il respecte la règle grammaticale. La non francisation de ces mots arabes (Taliban, Djihad) qui n'ont pas de traduction française, ou auxquels les Français refusent de lui en prêter une, consiste à conserver l'étrangeté de ces termes et à insister sur leur intrusion à la culture occidentale. Il s'agirait de faire preuve de refus de l'intégration de ce vocabulaire dans le lexique français, et d'une lutte contre l'adhésion aux idéologies que peuvent renfermer ces termes.

La phase de désignation de l'adversaire, mise en relief par les titres de Une de notre corpus dans le récit journalistique de l'après 11 septembre a été ignorée en 2015. L'ampleur de la marche républicaine du 11 janvier a permis aux rédactions de focaliser leur intérêt sur la solidarité, l'union et la lutte des Français contre la défaite de la liberté d'expression.

[33]D'IRIBARNE, Philippe, *Charlie Hebdo : qui est l'ennemi ? Ce qu'il faut comprendre de l'islam pour sortir de la grande confusion intellectuelle ambiante*, publié le 9janvier 2015, consulté le 12 juin 2015.
URL : http://www.atlantico.fr/decryptage/charlie-hebdo-qui-est-ennemi-qu-faut-comprendre-islam-pour-sortir-grande-confusion-intellectuelle-ambiante-ghaleb-bencheikh-1945406.html

# III. Les Images de Une

Si nous partons de la définition même de l'information, qui est l'ensemble des actes qui tendent à établir la preuve d'une infraction ou à en découvrir les auteurs[34], nous pouvons admettre que la photographie de presse n'est pas là pour informer. Loin de là, ce procédé illustratif, ayant dans la plupart des cas une cible qui a déjà regardé la scène en question grâce à la couverture télévisuelle, n'apporte rien de nouveau. Il est plutôt utilisé pour surprendre le lecteur, et pour garder une trace du réel de manière à être le témoin de l'actualité et la preuve tangible qu'un certain événement a bien eu lieu. Issu de l'*imago* latin, « L'image, c'est ce qui reste lorsque l'objet a disparu[35] ». En ce qui concerne la photo de Une, étant plus visible que les visuels qui se trouvent à l'intérieur des pages du journal, elle cherche à être « la » photo de l'événement qui le synthétise en une seule image forte, celle qui surprend le lecteur, qui accroche son attention et qui marquera sa mémoire. C'est ainsi que la photo de presse dépasse le rôle de l'annonce de l'événement, pour acquérir celui de témoignage sur ce dernier.

Suite aux attaques contre *Charlie Hebdo*, certains titres de presse ont eu tendance à faire des rapprochements entre le 7 janvier 2015 et le 11 septembre 2001 : notons le jeu de mots employé dans la formulation du titre du *Monde* du 9 janvier 2015 : « Le 11 septembre français ». Or, la concurrence qui existe entre les différents pôles journalistiques, et qui s'accentue lors de situations de crises aussi amples, fait que chaque rédaction se retrouve face à la contrainte de parier sur les temps forts qui ont marqué le spectateur du soir, devenu lecteur du matin, afin d'accrocher son regard et l'inciter à acheter le journal. Dans ces circonstances, le récit verbal parait insuffisant. La lecture journalistique se retrouve donc dominée par les images. Il serait ainsi intéressant d'étudier la hiérarchisation des photos de Une de notre corpus qui ont traité et inscrit chacun de ces deux faits marquants dans une séquence narrative signifiante, afin d'envisager si le rapprochement entre ces deux événements inclut leur traitements journalistiques.

### 1- Le 11 septembre 2001 :

Après avoir envahi les écrans de la télévision, l'onde de choc provoquée par les attentats du 11 septembre 2001 sur tous les pôles médiatiques atteint la presse papier. Le lecteur a dès lors assisté à une pénibilité visuelle causée par la répétition des mêmes images, ou presque.

---

[34] *Op. cit.* Le Petit Robert.

[35] DAGOGNET, François, *Philosophie de l'image*, Paris, Vrin, 1984, dans SICARD, Monique, *Les dons de l'image*, CAMBIER, Alain (Dir. ), Paris, L'Harmattan, 2003, p.145.

Même s'il ne s'agissait pas du même angle de prise de vue, c'est de la même scène qu'il était question.

Dans cette partie, nos analyses vont se référer aux analyses des couvertures de journaux, effectuées par Clément Chéroux dans son ouvrage intitulé « *Diplopie : l'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001* », où il a consacré une partie pour l'étude des Unes françaises.

### a- Entre souffrance et résistance :

Dès le 12 septembre, la totalité des photographies de Une de notre corpus ont eu les tours jumelles pour sujet. En revenant sur la couverture télévisuelle de la veille, nous pouvons constater la cause de cette uniformité. « Dans la journée du 11[…] les deux images des attentats les plus diffusées sur les écrans américains ont été celles du vol 175 percutant la tour sud et celle du nuage de fumée dans le ciel de New York [36]».

Chaque journal a suivi ses propres directions quant au choix de la mise en page de sa couverture. Les deux quotidiens *Le Monde* et *Libération* ont opté pour l'insertion du paysage de la ville de Manhattan baignant dans les nuages de fumée qui proviennent de l'explosion des tours.

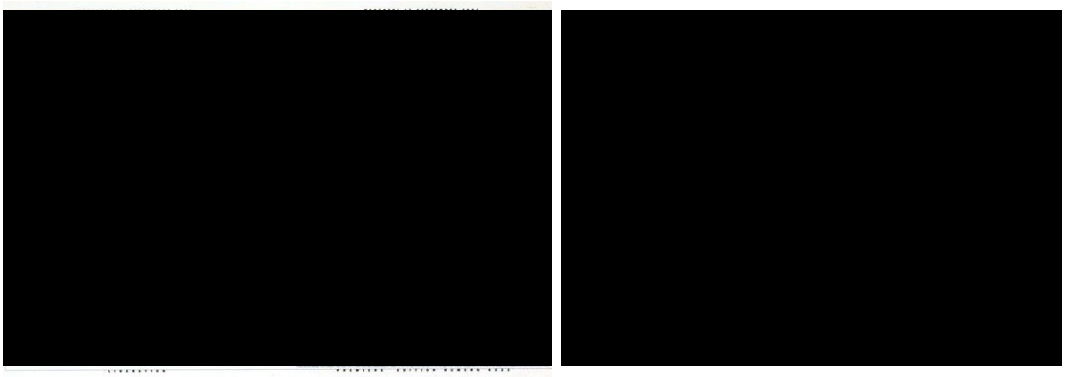

Figure 9 : Page de Une de *Libération* du 12 septembre 2001 / Page de Une du *Monde* du 13 septembre 2001 *Crédit photo : Stuart Ramson (AP)*

La faible valeur documentaire qui unit ces deux photos en format horizontal fait qu'elles paraissent se ressembler. Or, leur analyse prouve que chacune d'entre elles véhicule un message distinct : La photo choisie par *Libération* est dominée par les immenses nuages qui envahissent la ville. C'est une vue à la fois fascinante et choquante puisqu'il s'agit d'un témoin de

[36] *Op. cit.* CHEROUX, Clément, p.28.

l'effondrement du symbole de la première force mondiale. Le visuel s'étale sur la totalité de la couverture du journal et ne peut avoir une signification autre que l'anéantissement symbolique des Etats Unis.

Le choix établi par la rédaction du *Monde*, bien qu'il paraisse semblable à celui de *Libération*, ne l'est pas. En face de la ville en feu, nous apercevons la statue de la liberté qui regarde la scène de loin tout en maintenant sa posture droite, ce qui introduit une orientation nouvelle au sens de la photographie : celui de la résistance. Par le biais du choix de l'insertion de cette photographie dans sa page de Une, *Le Monde* choisit de ne pas présenter les Etats Unis dans une situation de soumission, ni de faiblesse. C'est ainsi que nous pouvons remarquer la mutation que peut introduire la présence ou non d'un certain élément à valeur référentielle, sur le sens du message véhiculé à travers la même scène. Entre la photographie choisie par *Libération* et celle choisie par *Le Monde*, c'est la statue de la liberté qui établit le détournement de la signification. Le message véhiculé passe de l'inquiétude, l'angoisse et la détresse (la Une de *Libération*), à une sorte d'optimisme et d'un devoir de résistance ( la Une du *Monde*) grâce à la présence du symbole de la liberté dans la composition.

### b- Le nuage, emblême de l'équivoque :

Toujours en ce qui concerne les premières parutions post-attentats de notre corpus, les Unes du *Figaro* (12 septembre 2001) et du *Nouvel Observateur*(13septembre 2001) ont opté pour l'insertion d'une même photographie différente de celles mentionnées précédemment. Entre le désir de se démarquer des diffusions télévisuelles, et celui de produire sur la scène de la percutation des tours une forme spectaculaire qui fonctionne en image fixe, les rédactions de ces deux périodiques ont opté pour l'insertion d'une capture d'écran de la chaine télévisée *ABC* diffusée par *Associated Press*, ce qui noue une relation de parenté entre la presse écrite et les médias audiovisuels. Le choix de l'insertion d'un visuel pareil, dépourvu de toute valeur esthétique, semble avoir pour intention d'arrêter dans le temps un instant marquant dans le déroulement des attentats : si l'œil des caméras n'est pas arrivé à filmer la première attaque contre les tours jumelles, il a pu être témoin de la deuxième frappe.

Dans le cas de ces deux couvertures, bien que la prise de vue ait subi différents traitements : un recadrage (format carré pour *Le Figaro*, format vertical pour *Le Nouvel Observateur*) et une accentuation des contrastes (*Le Nouvel Observateur*), la scène conserve la même signification. Le nuage, étant considéré par différentes cultures comme étant l'emblème de l'équivoque[37] à

[37] *Ibid*., p.31.

cause de sa forme brouillée et nébuleuse, peut renfermer des symboliques diverses qui restent « ouvertes[38]» et permet de témoigner de l'état des rédactions des journaux qui, face à l'ampleur des faits, ne pouvaient qu'être indécises quant à la représentation iconographique de la catastrophe.

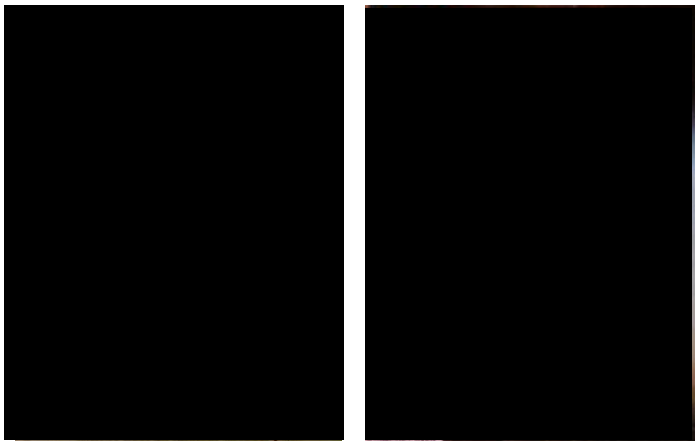

Figure 11 : Capture d'écran de la chaine *ABC* insérée respectivement dans la Une du *Figaro* du 12 septembre et la couverture du *Nouvel Observateur* du 13 septembre 2001

Dans ses recherches sur le 11 septembre, Clément Chéroux écrit : « Les psychologues le savent bien, les nuages comme les taches constituent d'excellents supports de projection […] la palette symbolique du nuage du 11 septembre a été particulièrement confuse. À tel point que certains observateurs ont cru voir dans ses volutes le visage du diable… ou de Ben Laden… comme si l'événement portait tatouée, sur la manifestation la plus visible, la marque de son auteur[39] ». Dès lors, les internautes on fait preuve de créativité. Des captures d'écran des tours en feu sur lesquelles ils ont effectué des traçages de la forme du diable ont largement circulé sur les blogs et sur les résaux sociaux, dans les jours qui ont suivi les attentats.

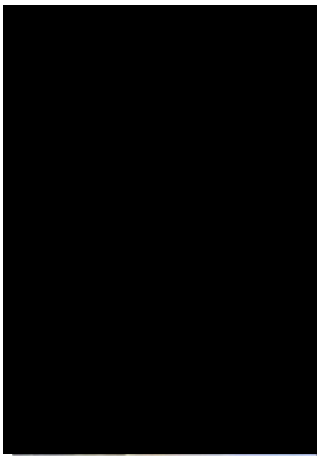

Figure 12 : Traçage apposé sur une photographie du WTC en feu, qui démontre la présence de la forme d'un diable dans le nuage, effectué par des internautes.

[38] *Ibid.*
[39] *Ibid.*

Ces interprétations du public semblent avoir inspiré les rédactions du *Point* et du *Nouvel Observateur* qui ont conçu pour leur couvertures des images fabriquées du portrait de Ben Laden et de la ville de Manhattan envahie par la fumée, ce qui constitue une sorte d'équivalent aux propositions des internautes et un outil illustratif duquel se servent les journaux afin d'être proches du lecteur et des tendances qu'il suit.

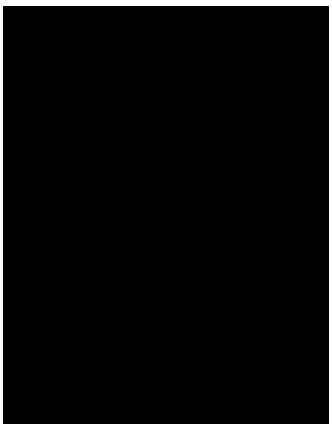

Figure 13 : Couverture du magazine *Le Point* du 21 septembre 2001

La première couverture est celle du *Point* du 21 septembre 2001. Elle comporte un plan rapproché du visage de Ben Laden en vue frontale (une fonction de contact et d'implication du lecteur) superposé sur un paysage de la ville de Manhattan en feu. Le fondu établi dissout la tête du personnage dans le ciel, et fait en sorte que la fumée se dégage de celle-ci. C'est comme si *Le Point* voulait véhiculer au lecteur à travers cette couverture qu'à l'instar de la ville de Manhattan qu'il a mise en feu, Ben Laden devrait subir un sort pareil, il devrait brûler lui même, se dissoudre puis disparaitre avec la fumée. Le fondu nous donne aussi l'impression qu'il s'agit d'un fantôme, d'une apparition ou d'une illusion, source de peur et de terreur, renforcée par sa représentation fantastique.

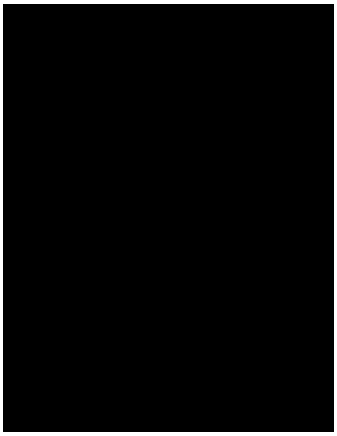

Figure 14 : Couverture du magazine *Le Nouvel Observateur* du 13 septembre 2001

La deuxième couverture est celle du *Nouvel Observateur* du 13 septembre.

Le même plaquage de calques effectué dans la conception de la couverture de la parution du *Poin*t, citée précédemment, est établi pour concevoir cette couverture, avec deux prises de vues différentes des mêmes sujets (le visage de Ben Laden et le paysage de la ville de Manhattan en feu). L'accentuation des contrastes dans cette composition y établit un aspect sinistre. Le visage de Ben Laden fond parmi les nuages alors que ses yeux surgissent du noir avec un regard menaçant comme si c'était pour dire « Je vous ai à l'œil ».

Une réplique qui rappelle le fameux « I am watching you » du « Big Brother » qui est une icône anglo-saxonne de propagande souvent utilisée par les pratiques portant atteinte à la vie privée et aux libertés fondamentales des individus. Si nous projetons cette notion sur la composition de cette couverture, nous conclurons que le message que *Le Nouvel Observateur* voulait véhiculer est que Ben Laden (et son réseau terroriste) menace la sécurité du peuple.

Les attentats du 11 septembre, par leur atteinte au symbole de la première force mondiale, ont touché au plus profond l'une des valeurs communes universelles. L'efficacité de cette déstabilisation s'est concrétisée grâce aux médias. « Aux cotés des prises d'otages, des voitures piégées ou des bombes humaines, les médias de masse font aussi partie de l'arsenal de la terreur [40]». Les images de désolation et de destruction qui ont envahi les pages de Une à l'aube de la médiatisation des faits, ont répété et mis en exergue les images en mouvement répétées en boucle à la télévision. Les couvertures des premières publications de notre corpus témoignent de la sensation de méfiance, de terreur et de peur collective qu'essaient d'instaurer les rédactions des journaux à travers les messages implicites que véhicule leur choix des photos insérées sur les pages de Unes.

### c- Vers un dénouement de la crise :

> « Les médias ont réagi aux attaques en reproduisant ce qu'ils percevaient comme l'effet de ces attaques ''un trauma''. En même temps, ils se présentaient comme des thérapeutes, des agents de la guérison nationale […]. Les médias devaient devenir ''traumatiques'', produire du ''trauma'', pour ensuite se proposer comme remèdes[41] ».

Dès le surlendemain de la catastrophe, jeudi 13 septembre 2001, le récit journalistique des attentats aborde une nouvelle phase : les rédactions essaient à travers les images insérées dans leurs pages de Une de rassurer le lecteur. Or, dans n'importe quel récit, le passage de la crise au dénouement nécessite l'intervention d'un héros. Ayant fait preuve de courage et de bravoure dès le jour même de l'effondrement des tours, ce sont les pompiers qui méritent de bénéficier de cette qualification. Cet héroïsme se base aussi sur le statut important que possèdent ces agents dans le territoire américain où les bâtiments étaient traditionnellement construits en bois, ce qui rendait élevé le taux d'incendies aux Etats Unis. Par conséquent, l'intervention des soldats du feu est fréquente dans cette société.

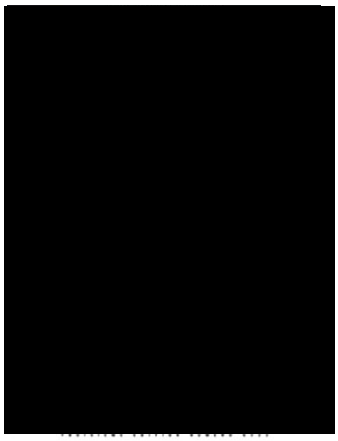

Figure 15 : page de Une de *Libération* du 13 septembre 2001

[40] *Ibid*., p.12.
[41] *Ibid*., p.37.

Les Américains ont pour eux une affection particulière. Les images des héros occupent dès lors certaines Unes des quotidiens de notre corpus tels que la Une de *Libération* du 13 septembre où trois pompiers hissent le drapeau américain parmi les décombres des tours récemment effondrées, et restaurent à travers ce geste la flamboyance de la nation.
Dans la publication du *Monde* du 14 septembre où la vue est peu claire à cause de la poussière des décombres, se dresse un pompier qu'on peut reconnaitre grâce à son uniforme. Le dessin de Plantu reprend son emplacement traditionnel dans la publication du 15 septembre de ce même périodique et se sert d'une personnification du drapeau américain qui se présente transporté sur une civière, par deux soldats du feu, comme pour le secourir.
Cette personnification du drapeau secouru, fait écho aux victimes des attentats parmi lesquels un nombre important de blessés a pu être secouru par les pompiers.

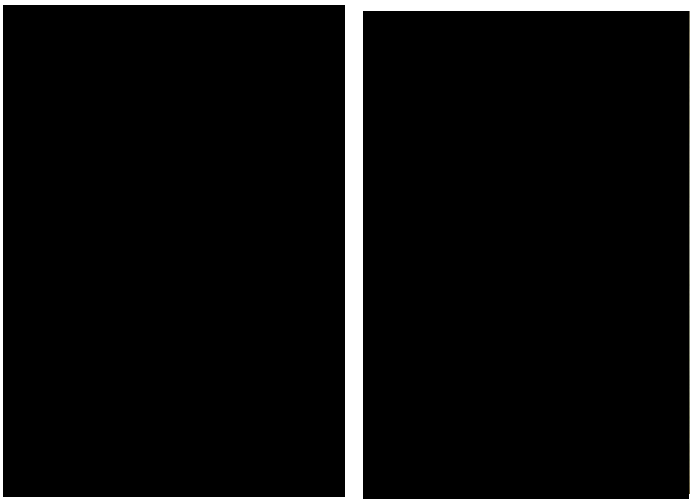

Figure 16 : Pages de Une du *Monde* du 14 et du 15 septembre 2001

Dans les jours qui suivent, c'est plutôt la présence du président Bush sur les couvertures des journaux de notre corpus qui fut remarquable. Afin d'établir un récit cohérent, *Libération* a mis en place un fil conducteur qui lui permet de franchir l'étape d'après, celle de la mise en avant du président des Etats Unis. Pour son édition du 15, 16 septembre, *Libération* publie exceptionnellement deux différentes éditions dont la première comporte une photographie qui montre le président Bush, avec des habits décontractés, en train de s'adresser au peuple avec un haut-parleur, posant le bras sur l'épaule d'un pompier, tout en le regardant droit dans les yeux. Il s'agit d'un cadre convivial entre le dirigeant et le héros, qui nous pouvons remarquer à travers les codes vestimentaires et gestuels qui mettent en valeur la proximité et le soutien de l'état américain à son peuple. La contre plongée met ces deux personnages, qui se dressent sur les

décombres des tours, dans une position de domination. Ainsi, il s'agirait de dire : l'Amérique, grâce à ses héros est en situation de force.

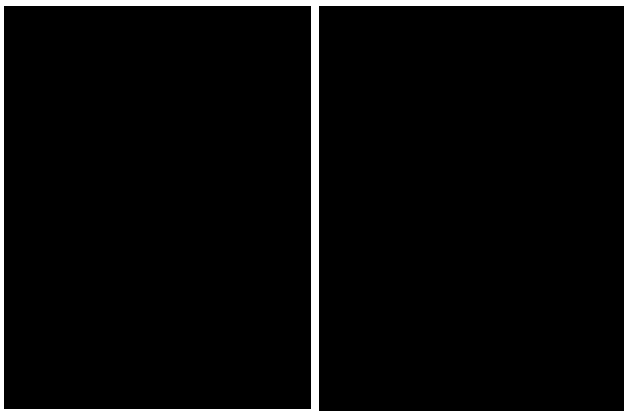

Figure 17 : Les deux éditions du numéro de *Libération* du 15, 16 septembre 2001

Le passage à la phase de dénouement de la crise apparait à travers les deux éditions de ce même numéro où la première photographie a servi de fil conducteur entre deux différentes étapes du récit et a contribué à la cohérence de celui-ci.

Dans la deuxième édition, nous apercevons le président Bush dans un cadre, cette fois-ci officiel. Il descend les marches des escaliers d'un avion pour joindre un gendarme qui lui fait le salut militaire comme pour l'accueillir : Le président des Etats Unis représente le chef de l'armée américaine.

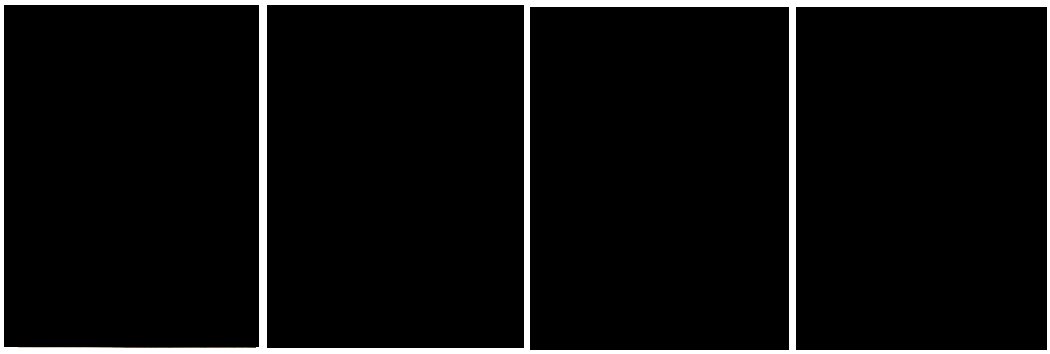

Figure 18 : Les Unes des publications de notre corpus avec la photo du président Bush

À partir de la deuxième semaine qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001, le récit des différentes photographies insérées dans les pages de Une qui constituent notre corpus met en exergue la présence du président Bush, bien que les angles de prise de vue furent nuancés. Nous citons : *Le Figaro* du 14 et du 20 septembre, *Libération* du 17 septembre et *Le Point* du 20

septembre. C'est ainsi que le lecteur peut constater qu'après la déstabilisation causée par les attentats du 11 septembre, les Etats Unis reprennent le dessus.

Dans sa parution du 16, 17 septembre, *Le Monde* publie un dessin de Plantu qui illustre trois étapes successives de l'une des tours attaquées sur laquelle se dresse le drapeau américain : il s'agit de l'évolution de l'état des choses en Amérique, depuis les attentats. La première phase présente la percussion de l'une des tours par le vol 175 : l'Amérique a été attaquée au cœur de ses symboles de force. Puis, le bâtiment s'est effondré et le drapeau s'est arraché : l'état américain est dans une situation de crise. Enfin, les murs se sont transformés en cartouches, le drapeau s'est rétabli : ce qui n'a pas tué les Etats Unis les a rendus plus forts. L'orientation initiale de la tour, étant inclinée, ne correspond surement pas à sa verticalité réelle mais sert à sa transformation métaphorique en une série de munitions.

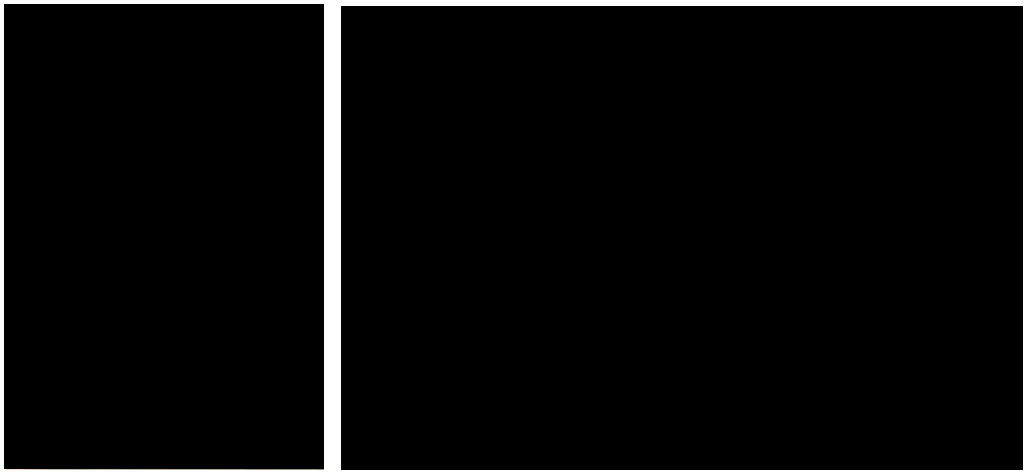

Figure 19 : Dessin de Plantu sur la Une du *Monde* du 16, 17 septembre 2001

Entre montrer le représentant des Etats Unis en position de puissance, et essayer de prouver que ce pays n'a pas seulement repris son état normal, mais est devenu plus belliqueux, les Unes de notre corpus ont joué sur le symbolique pour établir un récit narratif jusque là cohérent, ce qui témoigne de la prise de position des rédactions françaises suite à l'avertissement de Bush, cité précédemment. Les Français soutiennent clairement les

Américains. Selon les termes du président américain cités précédemment[42], ils défendent le Bien et s'opposent par conséquent au Mal.

## 2- Les attaques contre *Charlie Hebdo* :

Si, en 2001, c'est la percussion des tours jumelles par le vol 175 qui fut mise en exergue par les premières photographies de Une de notre corpus, publiées le lendemain des attentats, en 2015, un deuil remarquable a envahi les couvertures des parutions du 8 janvier[43]. Pour voir apparaitre des photographies sur la plupart des pages de Une françaises, le lecteur a dû attendre le vendredi 9 janvier.

D'après les analyses que nous avons effectuées des images de Une de notre corpus, le discours journalistique qui a traité les attaques contre *Charlie Hebdo* a connu deux phases principales séparées par la marche républicaine du 11 janvier.

### a- Un discours journalistique contrasté à l'aune des attaques :

Selon Roland Barthes, « La photographie traumatique (incendies, naufrages, catastrophes, morts violentes, ''saisis sur le vif'') est celle dont il n'y a rien à dire[44]». Cette description se montre valable pour parler des numéros du *Figaro* du 8 janvier, et du *Point* du 9 janvier 2015 qui furent les seules parutions de notre corpus qui ont inséré des photographies de la scène des attaques dans leurs couvertures. Le deuil de ces périodiques apparait à travers la transformation de l'identité bleue du *Figaro* en noire, et le fond également noir qui s'étale sur la couverture du *Point*. Cette dernière comporte dans son centre une capture d'écran qui montre un homme cagoulé, vêtu en noir (l'un des agresseurs) fusil à la main, en train de menacer une victime allongée par terre, levant les bras en signe de reddition (un policier). En premier plan, un deuxième assaillant cagoulé, vu de dos, se dirige aussi vers la victime. Le lecteur du journal ayant déjà regardé les scènes des attaques à la télévision, sait que cette scène se passe quelques secondes avant que la victime ne reçoive une balle dans la tête, ce qui accentue l'effet de choc produit par cette prise de vue.

---

[42] *Op. cit.* DISCEPOLO Thierry (Dir.), p. 132.
Lors de son allocution (citée précédemment), le 20 septembre 2001, devant le Congrès à Washington, Georges Bush, à travers laquelle il a avait prévenu : « Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes avec les terroristes ».

[43] Le 8 janvier 2015, Seul *Le Figaro* a opté pour l'insertion d'une photographie dans sa page de Une : celle des attaques.

[44] BARTHES, Roland, *Mythologie*s, Le Seuil, Paris, 1957, p.105.

Le jour même de sa publication, la couverture du *Point* a été largement critiquée et désapprouvée par les dirigeants, bien que le visuel fût inséré en petit format de manière à ce qu'il soit impossible au lecteur de saisir les détails qui y figurent et d'identifier le visage du policier. L'impact se manifeste donc à travers le choc émotionnel qui a pu marquer le spectateur en regardant la scène en mouvement sur l'écran de la télévision. « Le ministre de l'intérieur [Bernard Cazeneuve] a dénoncé une ''atteinte à la mémoire'' après la publication en Une du *Point* de la photo de l'exécution du policier tué[45] ».

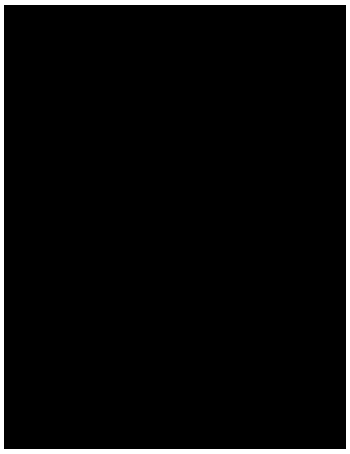

Figure 20 : Couverture du *Point* du 9 janvier 2015

Le premier ministre Manuel Valls déclare : « Je ne vous cache pas mon dégoût qu'un hebdomadaire sorte avec cette image, celle d'un policier abattu lâchement[46] ». Afin de défendre ce choix, la rédaction du *Point* publie, le lendemain de cette parution, un article titré : « Le choix d'une photo » et sous-titré : « Pourquoi nous avons décidé de publier en Une, une photo qui montre la barbarie des terroristes ? ». Voici un extrait de l'article : « Parce que précisément elle montre la violence, la barbarie et la lâcheté des terroristes. Et l'atteinte à un symbole de l'état : La police. Nous pensons que nous ne pouvons pas occulter cette réalité, justement parce qu'elle est insupportable[47] ».

Le même jour, le 9 janvier 2015, *Libération* publie une vue de dos d'un agent du GIPN : Groupe d'Intervention de la Police Nationale qui amène ses élites à intervenir dans des situations d'extrêmes violences tels que les prises d'otages et les actes de terrorisme. La présence du symbole de la force policière sur cette page de Une est un signe de résistance.
Sur le côté droit de la composition, les phares allumés du véhicule garé en contre-sens, sans conducteur, en plein milieu de la rue, montrent qu'il s'agit d'une situation à la fois urgente et désorganisée. L'agent du GIPN figurant en premier plan, au centre de la composition, impose une focalisation du regard du lecteur : c'est le sujet principal de cette photographie.

---

[45] Le Figaro.fr avec AFP, « Cazeneuve juge la Une du Point de « révolvante » », publié le 10 janvier 2015, consulté le 3 juin 2015.
URL : http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/01/10/97001-20150110FILWWW00062-cazeneuve-juge-la-une-du-point-revoltante.php

[46] « Le Parisien, Charlie Hebdo : Valls et Cazeneuve désapprouvent la Une du Point », publié le 10 janvier 2015, consulté le 1 juin 2015.
URL : http://www.leparisien.fr/politique/charlie-hebdo-valls-et-cazeneuve-desapprouvent-la-une-du-point-10-01-2015-4435185.php

[47] *Le Point*, « Le choix d'une photo », publié le 9 janvier 2015, consulté le 3 juin 2015.
URL: http://www.lepoint.fr/medias/le-choix-d-une-photo-09-01-2015-1895323_260.php

La rue qui s'étend jusqu'à l'horizon, en deuxième plan peut symboliser le chemin qui se manifeste encore long, devant la France, avant de retrouver sa stabilité.

Entre le message optimiste véhiculé par la Une de *Libération*, à travers lequel elle présente un agent de police, symbole de la sécurité et de la stabilité de l'état français en position de force, et le message véhiculé par la couverture du *Point*, le jour même, montrant un policier non seulement dans une position de soumission à l'adversaire mais aussi en reddition, il y a une immense nuance, voire une contradiction. Ce contraste témoigne de la situation critique dans laquelle se retrouvent les rédactions à l'aune de la catastrophe.

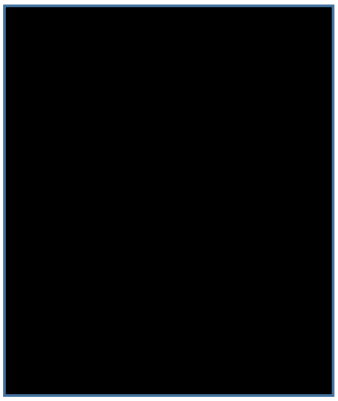

Figure 21 : Une de *Libération* du 9 janvier 2015

Toujours en ce qui concerne les publications du 9 janvier 2015, une vue en plongée d'un rassemblement qui a eu lieu à Toulouse, prise par Ulrich Lebeuf (agence *MYOP*) occupe la page de Une du *Monde*.

Figure 22 : Photographie d'Ulrich Lebeuf insérée sur la Une du *Monde* du 9 janvier 2015

Cette photographie a pu acquérir une forte valeur documentaire non seulement à cause de la présence humaine dans la composition, mais aussi grâce à l'angle en plongé de sa prise de vue. « Vu de haut, un paysage est plus proche du plan, plus lisible dans sa structure physique et géographique[48] ». Le paysage réunit les différents individus sur un seul plan, ce qui symbolise

[48] CADET,Christiane, CHARLES, René et GALUS, Jean-Luc, *La communication par l'image*, Nathan, « Repères pratiques », Paris, 2013, p.20.

leur union et leur solidarité. Elle est prise la nuit et exprime ainsi la résistance des manifestants français qui restent éveillés pour défendre leurs droits. La foule parait indifférente quant à la présence du photographe (ou peut être que personne ne s'en est aperçu). Seule une jeune femme, au centre de l'image, semble y prêter de l'attention. Elle tient une pancarte avec le fameux slogan « JE SUIS CHARLIE » et la dresse vers le haut, comme pour la montrer à l'œil de la caméra. Ce geste donne naissance à une composition intéressante : c'est un cadre dans le cadre que *Le Monde* a conservé même après le recadrage de la photographie originale de Lebeuf qui se transforme d'horizontale à carrée afin d'être incorporée sur l'espace de la page de Une. Ce recadrage ne semble pas avoir pour intention de modifier la signification de la scène. Bien au contraire, en association avec le zoom avant, le réglage de la luminosité et l'accentuation des contrastes effectués sur la prise de vue originale, cet outil permet au lecteur de saisir les détails de la foule de plus près. Même si la scène se déroule la nuit, les visages des manifestants sont indentifiables, grâce aux ajustements effectués. Quant à l'accentuation des valeurs du noir, elle rend remarquable l'expression de deuil du journal.

Aussi expressif que la photographie, le dessin de Plantu inséré sur cette même page de Une véhicule à son tour différents messages. La scène se déroule sur les lieux des attaques : devant les locaux de *Charlie Hebdo*. Des flaques de sang couvrent la rue : il y a eu un massacre. Sur la tour Eiffel le drapeau français est en berne, accompagné d'un ruban de deuil. La Une de l'hebdomadaire se dresse sur le portail d'un bâtiment parisien (qu'on reconnait à travers son architecture haussmannienne) et remplace le drapeau français, afin de contextualiser la scène. Le journal continue à communiquer des messages affectifs (le cœur blanc sur le fond rouge). Marianne pose les bras sur le mur du bâtiment tout en se tenant la tête, les larmes coulant sur les joues : la France pleure ses victimes. Dans le ciel, nous apercevons la colombe de la paix : c'est l'identité visuelle de l'organisation humanitaire *Cartooning For Peace* que Plantu a créé en 2006 en association Kofi Annan. La branche d'olivier qu'elle porte d'habitude avec le bec est remplacée par un crayon. Quant à la

Figure 23 : Dessin de Plantu sur la Une du *Monde* du 9 janvier 2015

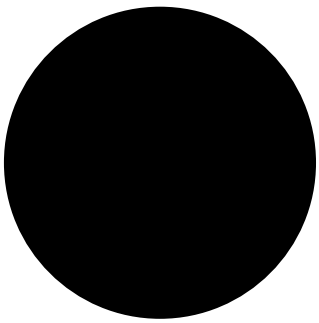

Figure 24 : Identité visuelle de l'association *Cartooning for Peace*

main qui forme ses ailes, elle devient des pages de journal qui lui permettent de s'envoler : la liberté d'expression risque d'échapper aux Français.
La souris, présente sur tous les dessins de Plantu, tient une pancarte sur laquelle est inscrit un hashtag « GROS CONNARDS ! ». Son message adressé à deux barbus anonymes (les yeux barrés), portant de longues chemises (le portrait de deux Djihadistes) : ce sont les agresseurs. Un nuage de mouches se dégage de ces deux individus : ils puent et répandent une mauvaise odeur. De plus, ils ont fait mouche.
Si nous récapitulons les significations des éléments de ce dessin afin de dégager le message que Plantu veut communiquer au lecteur, nous dirons que les malfaiteurs (les gros connards) ont attaqué *Charlie Hebdo*, le symbole de la liberté d'expression française. Ils ont fait mouche : ils ont atteint leur but puisqu'ils ont réussi à établir le deuil et l'inquiétude dans le pays. Ils se sont enfuis et restent jusque-là introuvables.

Nous avons précisé au début de cette partie que la photo insérée sur la couverture, étant plus visible que les visuels insérés à l'intérieur des pages du journal, cherche à être « la » photo de l'événement. Cette caractéristique semble être ignorée par la rédaction du *Figaro* qui publie deux numéros successifs du 9 et du 10, 11 janvier comportant chacun deux photographies de Une.

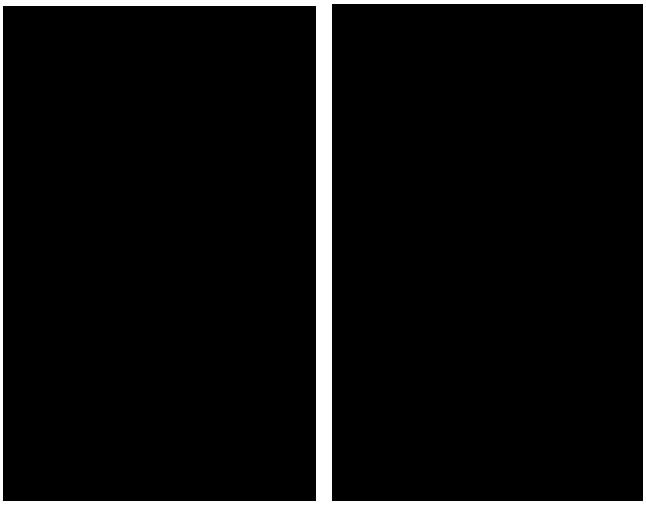

Figure 25 : Unes du *Figaro* du 9 et 10, 11 janvier 2015

La première couverture, celle du 9, comporte deux photos recadrées, en format horizontal dont la première au-dessus, présente l'un des rassemblements citoyens, quant à la deuxième, au-dessous, elle montre des agents de police cagoulés qui paraissent en train de faire face à

l'agresseur : c'est la traque. Ces deux photographies montrent deux différentes sortes de résistance. La première est celle du peuple : chacun met de côté ses intérêts personnels et sort manifester, le soir, afin de défendre son droit le plus fondamental : la liberté d'expression. La deuxième prise de vue est recadrée de manière à faire d'elle une vue panoramique. Elle montre des policiers qui, sans hésitation, mettent leurs vies en danger et s'exposent aux tirs de l'adversaire afin d'assurer leur mission : celle d'arrêter les malfaiteurs, et d'assurer par conséquent la sécurité des Français.

La deuxième couverture, celle du 10, 11 janvier comporte deux autres photographies, cette fois disposées verticalement. Ce sont les scènes de deux événements mémorables : la mort des tueurs, respectivement à Dammartin en Goele et à la porte de Vincennes. La publication de ces deux prises de vues photographiques peu claires (que le lecteur arrive sans doute à reconnaitre étant donné qu'il les a déjà regardées la veille, en boucle, à la télévision), a pour intention de cristalliser l'instant de l'accomplissement de la mission des policiers qui ont fini par mettre fin au désordre.

Par l'insertion de deux photographies qui traitent deux mobilisations différentes mais simultanées qui se sont déroulées sur le territoire français, la rédaction du *Figaro* tente d'hiérarchiser les informations afin de clarifier le récit des événements au lecteur qui se trouve submergé par le flux médiatique que lui circulent la télévision et internet.

Dans les jours du 9, 10 et 11 janvier, les rassemblements qui ont eu lieu partout sur le territoire français, les traques des malfaiteurs, et la libération des otages sont les trois thèmes qui ont occupé les pages de Une des quotidiens de notre corpus. Celles-ci, bien qu'elles soient nuancées, se mettent d'accord sur le même thème : celui de la résistance. Nous trouvons cette idée présente sous différents angles de vue, parfois symboliques (*Libération* du 11 janvier) et incarnée par différents acteurs : les manifestants qui se sont montrés solidaires pour la défense de leur liberté d'expression (*Le Monde* et *Le Figaro* du 9 janvier), et les policiers qui étaient prêts à sacrifier leurs vies afin de préserver la sécurité des Français (*Le Figaro* du 9 janvier, *Le Monde* 10 et 11 janvier).

Si, en 2001, des numéros spéciaux ont été publiés afin de traiter les faits sur le vif, en 2015, aucun hebdomadaire n'a abordé une adaptation pareille. Ces périodiques ont attendu les dates ordinaires de leurs parutions pour publier leurs traitements des faits.

b- Unification du discours suite à la marche républicaine :

Paris, dimanche 11 janvier 2015 « Une marche républicaine historique : plus de 3,7 millions de Français ont défilé […]. C'est une marée humaine qui a défilé ce dimanche contre le terrorisme. Du jamais vu. À tous points de vue[49] ». En hommage aux dix-sept victimes des attaques contre *Charlie Hebdo* les Français se sont alliés à quarante chefs d'état venus du monde entier pour organiser un cortège entre les places de la République et de la Nation. « Paris a été, le temps d'une journée, la « capitale du monde», selon les mots du président François Hollande[50] ». Les contrastes que nous avons pu remarquer entre les traitements journalistiques des attaques contre *Charlie Hebdo*, à travers l'analyse des différentes photographies de Une qui ont précédé cet événement ont soudainement disparu après la marche républicaine. Quotidiens et hebdomadaires se mettent en harmonie en habillant leurs pages de Une par différentes prises de vue de la manifestation du 11 janvier[51] : *Le Monde* (13janvier), *Libération* (12 et 17, 18 janvier), *Le Figaro* (12 janvier), *Le Figaro magazine* (13janvier), *L'OBS* (14 janvier) et *Courrier International* (15 janvier).

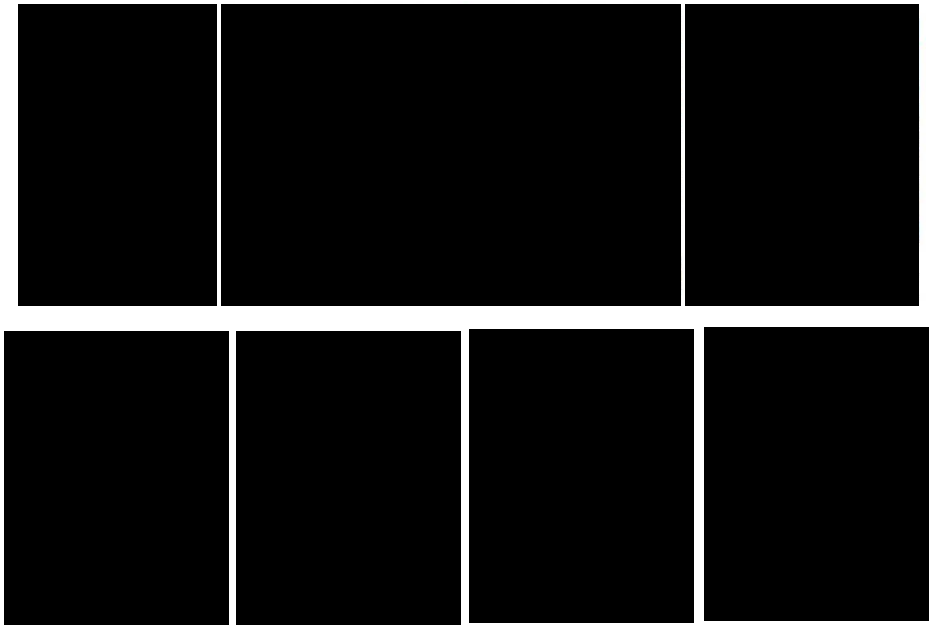

Figure 26 : Photos de la marche républicaine sur les Unes des périodiques français

[49] *Le Parisien, Une marche républicaine historique : plus de 3,7 millions de Français ont défilé*, publié le 11 janvier 2015, consulté le 15 juin 2015.
URL : http://www.leparisien.fr/societe/en-direct-marche-republicaine-la-place-de-la-republique-noire-de-monde-11-01-2015-4437327.php
[50] I*bid.*
[51] Notons que parmi les périodiques de notre corpus, *Le Point* fut le seul dont aucune page de Une n'a publié des photos des rassemblements

Cette unification des images de Une nous rappelle la pénibilité visuelle qui a été imposée au lecteur par le récit journalistique de l'après 11 septembre. Mais, les messages qu'ont communiqués les publications françaises en 2015 furent plutôt positifs : ce sont la solidarité, et la résistance du peuple qui ont été mises en exergue.

Différemment de 2001 où l'effondrement des tours n'a pas produit de victimes parmi les pompiers, en 2015, trois policiers furent assassinés lors des attaques.

Le président français François Hollande jusque-là écarté du récit journalistique des Unes de notre corpus, apparait sur la couverture du *Figaro* du 14 janvier où nous l'apercevons penché sur le drapeau français pour faire l'hommage aux trois héros tués. Il s'agit d'une prise de vue surprenante puisque les photographies des cérémonies, y compris celles des hommages, présentent généralement le dirigeant dans une posture sobre et droite de manière à le montrer dans une situation de domination, de contrôle et de confiance en soi. Par la publication de cette photographie en page de Une, la rédaction du *Figaro* semble vouloir symboliser l'état critique dans lequel se trouve la France. Quatre agents de la force nationale se dressent droits autour du président de la république : ce sont les protecteurs de la patrie.

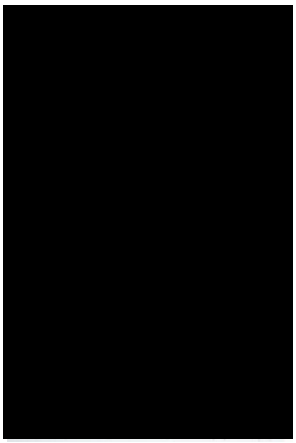

Figure n°27 : Une du *Figaro* du 14 janvier 2015

La parution du 15 janvier du même journal comporte à son tour une photographie de Hollande, toujours encerclé par les agents de la force nationale qui restent anonymes (vue de dos).

Il s'agit d'une mise en scène symbolique qui, à travers l'angle de vue choisi, ainsi que le jeu sur le flou et le net, place le président de la république, vu de face, dans le centre de la composition, afin de faire de lui le sujet principal de cette dernière.

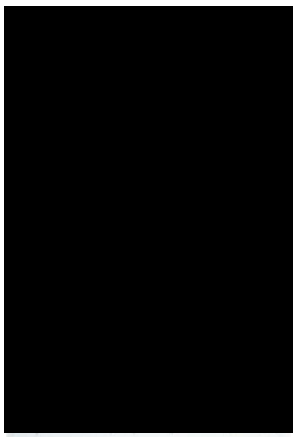

Figure n°28 : Une du *Figaro* du 15 janvier 2015

La sécurité du représentant de l'état français, est assurée grâce à ces agents qui ont acquis dans ce récit journalistique le statut héroïque qui a été prêté aux pompiers en 2001. Sauf qu'en 2015 il y a eu des victimes parmi les héros français dont la présence sur les pages de Une de notre

corpus fut remarquable avant et après la marche républicaine du 11 janvier 2015[52] : ce sont eux qui ont traqué les malfaiteurs (*Libération, Le Figaro* 9 janvier, *Le Monde* 10 janvier) et les ont éliminés (*Le Figaro* 10,11 janvier). Ce sont eux qui ont libéré les otages (*Le Monde* 11 janvier) et qui ont veillé sur la sécurité du pays dans les jours qui ont suivi le jour du dimanche 11 (*Le Figaro*13, 14, 15 et 17 janvier, *Le Point* 16 janvier).

### c- L'évocation d'un registre religieux :

Moins intense qu'en 2001, l'évocation du registre religieux s'est aussi montrée présente en 2015, mais de manière distincte. La marche républicaine du 11 janvier 2015 à Paris, ainsi que les rassemblements qui l'ont précédé partout en France en hommage aux victimes des attaques contre *Charlie Hebdo,* ont fait que les citoyens ont mis à l'écart toutes leurs différences, y compris celles idéologiques et religieuses pour s'unir contre l'adversaire qui tente de les priver de leur liberté d'expression.

Figure 29 : Le dessin de Plantu sur la Une du *Monde* du 11 janvier 2015

Dans la Une du *Monde* du 11, 12 janvier, Plantu dessine la Marianne avec une broche attachée aux cheveux, coloriée avec les couleurs du drapeau français : c'est la France. La scène se passe à Paris, nous pouvons le déduire de l'arrière-plan sur lequel figure un mélange entre une architecture haussmannienne et des bâtiments récents : c'est Paris et sa banlieue. Les lignes de fuites ainsi que les regards des personnages convergent vers La Marianne pour faire d'elle le sujet principal de la composition. Nous l'apercevons en train de souffler des bulles de savon (jeu pour enfants : signe d'innocence et de paix) qui, sur leur chemin vers la foule, se transforment en bulles de parole et portent le même message : « JE SUIS CHARLIE » : unification de la parole du peuple.

Un homme barbu et armé glisse sur la flaque de savon liquide provenant du flacon que tient la Marianne dans la main gauche, et lâche sa kalachnikov. Le nuage de mouches qui l'entoure est

[52] Aussi, ce sont les policiers qui se sont chargés de la sécurité de certains dessinateurs suite aux attaques contre *Charlie Hebdo.*

moins dense que celui qui a figuré sur le dessin du 9 janvier (analysé précédemment) : l'impact des terroristes commence à régresser.

À droite de la Marianne, figure une foule clamant « JE SUIS CHARLIE » dont les seules figures reconnaissables sont les quatre personnages en premier plan : un Prêtre, un Imam, un Rabbin et la souris icône de Plantu hissant le drapeau français. Ils regardent vers la même direction, se tiennent par la main et communient un unique élan républicain autour de *Charlie.* La France (Marianne) tourne le dos à l'homme armé, évidemment français : elle l'ignore, l'exclut et se tourne vers les manifestants pour leur distribuer, paisiblement, un message unificateur : « JE SUIS CHARLIE ». Malgré leur union, la posture, les grimaces et la larme qui coule sur la joue de chacun des religieux semblent signifier leur inquiétude par rapport au religieux français (l'homme barbu et armé) qu'ils n'ont pas pu contrôler.

Figure 30 : Le dessin de Plantu sur la Une du *Monde* du 14 janvier 2015

Plantu, ainsi que la rédaction du *Monde* semblent insister sur la notion de mise à l'écart des différences religieuses afin de s'unifier contre le même ennemi. Suite à la marche républicaine, ce journal republie dans la Une du 14 janvier un deuxième dessin de Plantu qui s'inscrit dans la même thématique. Nous retrouvons les mêmes hommes de la religion (le Prêtre, l'Imam et le Rabbin) dans un cadre différent de celui de la publication du 11 janvier. La tristesse qui les affectait s'est dissipée. Les trois religieux sont en harmonie, tiennent le numéro de *Charlie Hebdo* titré « TOUT EST PARDONNE » qui a été publié suite aux attaques et semblent être amusés par son contenu satirique.

Le récit journalistique du journal *Le Monde* semble dire que l'union des différentes tranches, catégories et religions du peuple français a triomphé dans ce combat contre le terrorisme.

La contradiction qu'ont manifesté les différentes images de Une à l'aube des attaques contre *Charlie Hebdo* et qui a témoigné des choix différents entre les rédactions des journaux, a d'emblée connu un bouleversement remarquable après la marche républicaine du 11 septembre 2015. Les photographies, ainsi que les dessins insérés sur les couvertures de la plupart des périodiques qui constituent notre corpus ont pu témoigner de la lutte du peuple, ainsi que ses héros, pour la défense de sa liberté d'expression, de sa résistance et de son union, qui ont fait sa force et qui ont induit à son triomphe contre l'ennemi.

La hiérarchisation des visuels insérés sur les pages de Une, inscrit les différentes parutions de chaque périodique dans une séquence narrative signifiante. L'évolution du récit journalistique s'est montrée en harmonie avec les discours des dirigeants en 2001 ainsi qu'en 2015.

Différemment de 2001, où les malfaiteurs sont restés anonymes dans les jours qui ont suivi la percussion des tours jumelles, en 2015, les agresseurs ont été identifiés, traqués et tués par les policiers qui ont obtenu une qualification similaire à celle qu'ont pu avoir les pompiers en 2001 : celle de « héros » qui se sont exposés au danger afin de protéger leurs patries ainsi que leurs peuples. Dans les jours qui ont suivi les attentats respectifs, l'évolution des événements a fait qu'en 2001, le récit journalistique s'est focalisé, sur la domination et la prise de control du dirigeant des Etats Unis, alors qu'en 2015 c'est la solidarité des Français qui a été mise en exergue. Les images de Une ont fait de la marche républicaine du 11 janvier « l'événement ». Quant au jour des attaques, le 7 janvier, il devient une monumentalisation des faits. Nous assistons dès lors à une limitation de la diversification des visuels insérés en 2015 sur les couvertures des périodiques de notre corpus : un phénomène similaire à celui qui a pu avoir lieu en 2001, mais avec des messages distincts. Si, suite au 11 septembre c'est la souffrance des tours jumelles qui a été reprise par les Unes (messages négatifs), après le 11 janvier, il s'est agi de l'union et de la solidarité du peuple (messages positifs).

Suite à la crise, chacun de ces deux récits journalistiques a connu un dénouement[53] différent : en 2001 la Une du *Monde* a essayé de montrer que les Etats Unis sont devenus plus puissants suite aux attaques. En 2015, c'est plutôt l'idée de la solidarité des Français à travers la mise à l'écart de leurs différences religieuses, qui fut accentuée : ce choix résulte du fait que les agresseurs sont des Français qui ont tué leurs compatriotes au nom de la religion.

## 3- Les références iconographiques dans les images de Une :

Contrairement aux images mouvantes diffusées par la télévision, qui sont attrayantes grâce à l'aspect de vie qu'elles revêtent, les images de presse permettent au lecteur de s'attarder sur les détails de la composition, de contempler et de saisir de près ce qui lui échappe en regardant les mêmes scènes en mouvement.

[53] Notons que parmi les périodiques de notre corpus, lors des deux crises, *Le Monde* est le seul périodique qui a publié des images de Une symbolisant le dénouement de la situation.

Dans notre ère où la concurrence entre les différents pôles médiatiques s'intensifie de jour en jour, le choix de la photographie insérée sur la page de Une doit être bien étudié afin de tenter de gagner l'intérêt du lecteur. Ce challenge s'accroît d'autant plus lorsque la rédaction est exposée au traitement de situations de crises. Les images que le lecteur a pu regarder, en direct et en boucle, dans les jours qui ont suivi les attentats du 11 septembre 2001 et la marche républicaine du 11 janvier 2015[54], l'ont ébloui et ont fait de lui une cible particulière. Gagner son intérêt ne pouvait donc plus se limiter à lui montrer ce qu'il connait. Il fallait chercher à le surprendre plutôt qu'à l'informer, le déconcerter et lui frapper l'esprit[55] en lui présentant les événements auxquels il a pu assister (directement : en participant à la marche républicaine, ou indirectement : en regardant les attentats américains à la télé) d'un angle différent, afin de lui prouver que ceux-ci sont plus significatifs qu'il ne le croyait.

Effectivement, si nous tentons de feuilleter les catalogues des photos de presse les plus célèbres qui ont illustré des événements historiques marquants, nous repérerons dès le premier coup que, bien que les circonstances ainsi que les cadres spatiotemporels varient d'une prise de vue à une autre, de nombreuses images semblent se répéter (rappelons les photos de massacres et de guerres). Sachant que le cerveau humain retient plus et saisit mieux ce qu'il connait déjà, la rhétorique des images de presse semble se baser sur les spécificités de la mémoire qui est chargée d'assurer la « conservation dans le cerveau d'impressions qui continuent à influer sur notre comportement [56]».

Afin de déterminer ce phénomène de répétition qui, jusque-là reste existant mais non identifiable, il fallait commencer par le dénommer. Pour le faire, Chéroux adapte aux images la définition du procédé d'intertextualité[57] qui concerne les récits textuels et qui consiste en la coprésence de deux ou plusieurs textes. Par analogie, la notion d*'intericonicité* serait la coprésence de deux ou plusieurs images dans une seule composition : il s'agit d'une dynamique référentielle qui fait que le visuel que nous avons sous les yeux renvoi plus à d'autres images-références qu'à l'événement qu'il illustre.

[54] Comme nous avons conclu dans la première partie, en 2015 c'est la marche républicaine du 11 janvier qui a été mise en exergue par le récit journalistique français. Délaissé, mercredi 7 ne fait plus que monumentaliser le dimanche 11.

[55] *Op. cit.* Le Petit Robert.

[56] *Op. cit.* Le Petit Robert.

[57]« Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et, le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre » : GENETTE, Gérard, *Palimsestes. La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil, 1982, p.8. : GENETTE reprend lui-même cette notion de KRISTEVA Julia, *Sèméiôtikè*, Paris, Le Seuil, 1969. Cité par CHEROUX, Clément, p.77.

### a- 2001 / 1945 : vers une troisième guerre mondiale ?

Comme nous l'avons démontré à travers nos analyses des images qui ont habillé les Unes françaises de l'après 11 septembre 2001, la présence du nuage fut remarquable dans le récit journalistique français, mais pas seulement. Cette forme nébuleuse s'est montrée omniprésente dans les Unes des journaux du monde entier quoique son interprétation a varié d'un pays à un autre en fonction des grands événements qui ont pu marquer le peuple en question. Selon les recherches de Chéroux, ce visuel a conduit le lecteur américain à effectuer un rapprochement entre le 11 septembre 2001 et le 7 décembre 1941 dit « jour d'infamie », qui fut une attaque surprise par les Japonais à la base navale américaine de *Pearl Harbor*, dans le but de détruire la flotte de l'*United States Navy*. Cette attaque a représenté un point noir dans l'histoire des Américains, puisqu'elle a entrainé l'entrée de leur pays dans la seconde guerre mondiale. Ce rapprochement semble d'autant plus légitime étant donné que l'année 2001 a représenté le 60ème anniversaire de cette tragédie et que les médias locaux ont commencé dès le mois de janvier, bien avant la date commémorative du 7 décembre, à stimuler la mémoire collective américaine en concevant des films, des émissions et des numéros spéciaux consacrés au jour d'infamie.

En France, étant donné qu'il s'agissait d'un autre registre historique différent de celui des Etats Unis, il était question d'autres événements référence de l'histoire du XXème siècle. Comme nous l'avons déjà évoqué, les différentes Unes de notre corpus ont publié des images des tours envahies par les nuages de fumée. Mais, différemment des périodiques américains où ces scènes d'effondrement se sont trouvées accompagnées par des titres évocateurs des événements auxquels elles font référence (*Pearl Harbor*, dit le jour d'infamie), les périodiques français n'ont pas montré d'interprétation explicite. Il fallait attendre les commentaires des penseurs tels que John Berger[58] et Gérald Abroit[59] qui ont fait le rapprochement entre le 11 septembre 2001 et le 6-9 août 1945 pour rompre avec l'aspect équivoque des journaux français. Ces penseurs ont fait référence aux bombardements atomiques qui ont frappé Hiroshima et Nagasaki au Viêt-Nam. Ces jours-là, les Etats Unis (dans le régime

[58]BERGER John, *De Hiroshima aux Twins Tours*, Le Monde Diplomatique, publié en septembre 2002, consulté le 15 juin 2015.
URL : http://www.monde-diplomatique.fr/2002/09/BERGER/9411
[59]ABROIT Gérald, *Rôles et fonctions des images de cadavres dans les médias*, article en ligne consulté le 19 juin 2015.
URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/FD001330.pdf

du président Truman) ont bombardé ces deux villes par des armes nucléaires. Les dégâts humains et matériels furent sans doute énormes. Pourtant, les seules photos que le lecteur a pu voir étaient celles des boules de feu dans le ciel. Quant aux photos des massacres, elles étaient censurées[60].

> « Ces choix iconographiques accompagnent un usage de la référence historique qui est, dans la presse française, sensiblement différent de ce qu'il est aux Etats Unis. L'évocation de Pearl Harbor - même si elle apparait çà et là[61] – est incomparablement moins présente dans les journaux français. […] La ressemblance formelle entre la forme nuageuse qui s'est élevée au-dessus de Manhattan après l'effondrement des tours et le champignon atomique de Hiroshima ou de Nagasaki a été évoquée par plusieurs observateurs[62] ».

Bien que la différence d'échelle (à Manhattan la poussière n'était pas radioactive), de contexte et d'ère est évidemment ample entre les attentats américains et la guerre du Viêt-Nam, la rareté iconographique fut comparable, et les images que le lecteur a pu voir présentent une correspondance absolue : une énorme boule de nuage qui envahit le ciel, entourée par de la fumée noire. L'intericonicité employée dans les photos insérées sur les Unes françaises de l'après-attentats évoquant la guerre du Viêt-Nam doit dès lors être remise en question.

> « Il semble bien y avoir une sorte de message subliminal derrière ces images de double fond, mais il n'est jamais expressément formulé, comme s'il émanait d'une forme d'inconscient tout à la fois optique et collectif. Il faudra donc procéder par voie de conjecture et avec la plus grande prudence[63] ».

[60] DUVAUCHELLE, Antoine, *BOISSOU, Jean-Marie, Il faudrait que les vraies photos soient déclassifiées*, publié le 14 mai 2008, consulté le 16 juin 2015.
URL : http://www.liberation.fr/monde/2008/05/14/il-faudrait-que-les-vraies-photos-soient-declassifiees_16338
[61] Notons le sous-titre : « Le nombre de victimes dépasse celui de Pearl Harbor » : *Le Monde* (13 septembre 2001)
[62] *Op. cit.* CHEROUX Clément, p.83.
[63] *Op. cit.* CHEROUX Clément, p.85.

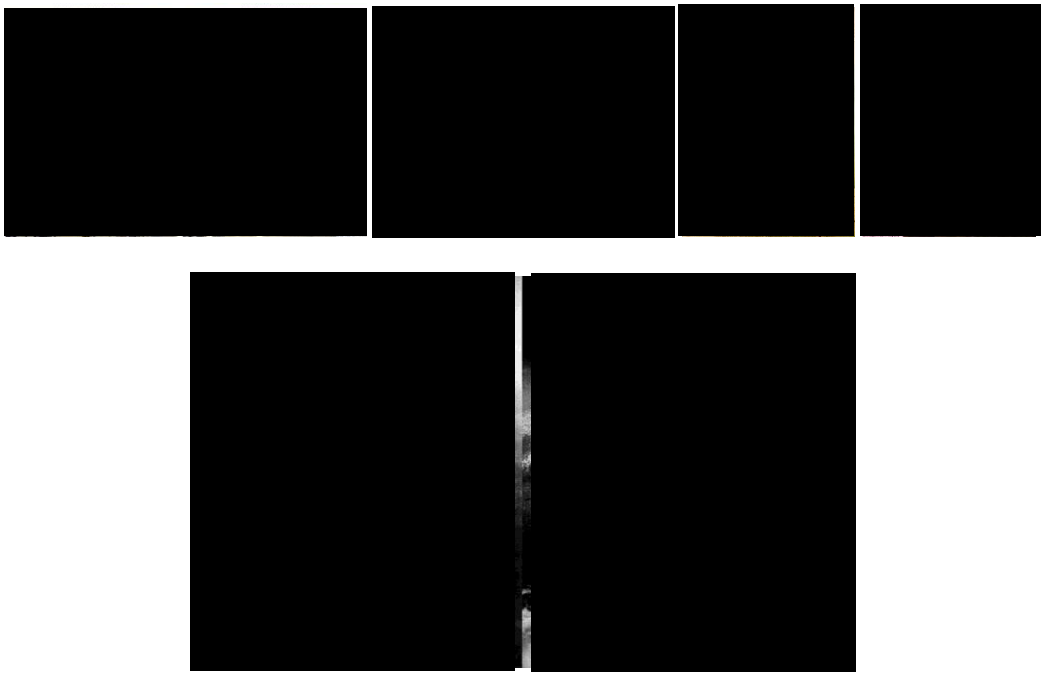

Figure 32 : Intericonicité entre les images de Une de notre corpus, et les images du champignon atomique respectivement à Hiroshima et à Nagasaki

Comme nous l'avons déjà cité, en France aucun rapprochement n'est explicitement apparu. « L'intericonicité à la française paraît davantage pacifiste. Elle semble dire : « Souvenez-vous des désastres de la guerre, des horreurs de Hiroshima et des erreurs du Viêt-Nam ». L'insertion des images des tours en feu dans les pages de Une françaises ne sont donc réellement pas là pour décrire les attentats du 11 septembre 2001. Elles ont plutôt été choisies dans le but d'évoquer ce qu'elles symbolisent dans la mémoire collective française : les images du champignon atomique. Nous pouvons ainsi conclure qu'à travers l'usage de l'intericonicité dans leurs pages de Une, les rédactions semblent avoir pour visée de prévenir les Français qu'ils risquent de refaire face au même traumatisme qu'ils ont pu connaitre soixante ans plutôt : c'est le déclenchement d'une troisième guerre mondiale qui semble se dessiner dans cette référence.

La Une du *Monde* du 14 septembre 2001 rappelle d'ailleurs l'une des photos icônes de ce même désastre : celle d'un homme qui surgit des décombres et qui semble le seul être humain qui a réussi à échapper à la mort. Même s'il s'agit de deux contextes différents, la composition reste comparable (plan de demi-ensemble, format horizontal, ruines au fond, des décombres partout, un seul personnage qui se dresse). Quoique, si dans la photo de 1945 le personnage est de dos, reste anonyme (un effet énigmatique) : c'est la victime ; en 2001, bien que la vue soit peu claire (à cause de la poussière des décombres), nous pouvons remarquer qu'il s'agit d'une prise frontale (fonction de contact) d'un pompier : c'est le héros. Ce sont donc deux messages

contradictoires dont le premier signifie l'espoir et la résistance (La Une du *Monde*) alors que le deuxième (la référence) est significatif de défaite.

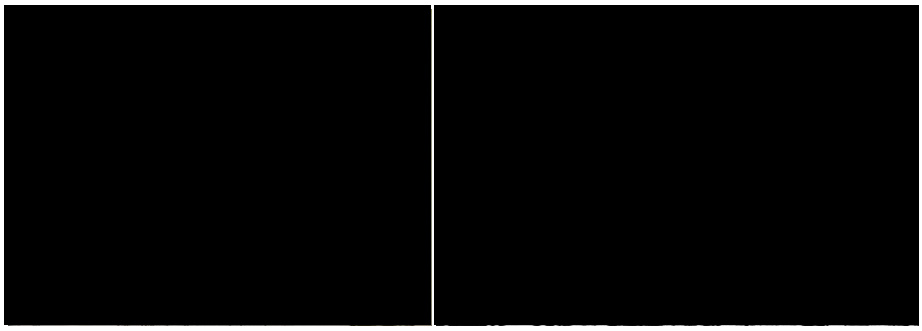

Figure 33 : intericonicité entre l'image de Une du *Monde* du 14 septembre 2001 et une photographie de la guerre du Viêt-nam[64]

Notons qu'en 2001, un autre visuel a été largement inséré dans la presse américaine et que nous trouvons presque absent dans les Unes françaises : c'est la scène des trois pompiers hissant le drapeau des Etats Unis parmi les décombres des tours effondrées, faisant référence selon les interprétations de différents spécialistes de la photo, dont Chéroux, à la photographie de Joe Rosenthal : « Six Marines hissant le drapeau américain à Iwo Jima », 23 février 1945, qui est l'une des icônes de la seconde guerre mondiale, symbole du triomphe des américains.

Seule la Une de *Libération* du jeudi 13 septembre 2001 a publié une photo de cette même scène, mais avec une composition dont la connotation mène à des significations différentes de celles qu'on a pu trouver dans le récit journalistique des périodiques américains et ce, à cause de la vue en plongée sur les trois pompiers, qui met en revanche le drapeau américain qu'ils sont entrain de hisser, frontalement, au centre de la composition : il s'agit du triomphe des Etats Unis dont le drapeau surgit parmi les décombres des tours effondrées grâce aux pompiers-héros.

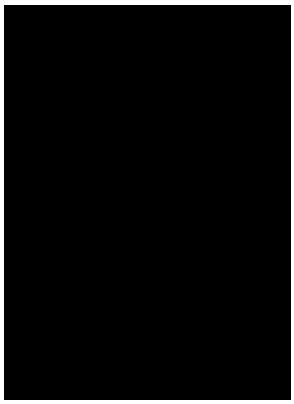

Figure 34 : Une de *Libération* du jeudi 13 septembre 2001

[64] Source : http://history105.libraries.wsu.edu/fall2014/2014/08/29/atomicbombs/

b- 2015 / 1830 : La liberté guidant le peuple français :

Suite à la marche républicaine du dimanche 11 janvier 2015, deux différentes prises de vue ont marqué les esprits français et mondiaux :

- La première est de Stéphane Mahé (Agence Reuters). Elle a été insérée dans les Unes du *Monde* et du *Figaro Magazine* (13 janvier 2015), ainsi que sur différentes couvertures de périodiques étrangers avec des cadrages différents.
- La deuxième est du photographe indépendant Martin Argyroglo. Elle a fait la couverture de *L'OBS* (14 janvier 2015).

Ces deux photographies, avant d'habiller les pages de Une, ont circulé sur les réseaux sociaux et ont pu avoir l'appréciation des internautes qui les ont baptisées « Le crayon guidant le peuple » en référence à la célèbre toile « La liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix, créée en 1830. Une autre référence datant de la même période peut aussi être évoquée, c'est l'œuvre de Jean-Victor Schnetz, « Le combat devant l'hôtel de ville » qui fut peinte en 1834. Ce rapprochement est fait grâce au contexte de la défense de la liberté qui relie ces deux photographies aux deux toiles et à la forme pyramidale qui caractérise ces compositions[65].

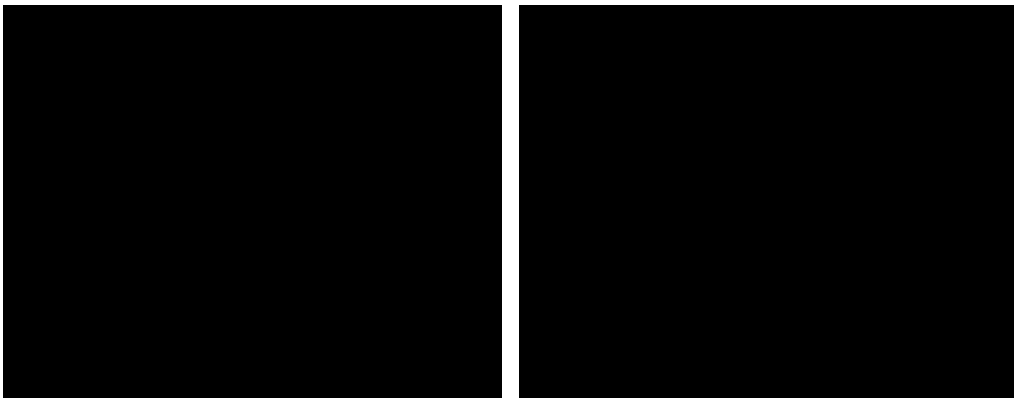

Figure 35 : *La liberté guidant le peuple*, Eugène Delacroix (1830) et Le combat devant l'hôtel de ville, Jean-Victor Schnetz (1834)

[65] Plusieurs internautes ont évoqué la référence du tableau de Théodore Géricault : « le radeau de la méduse », 1818.

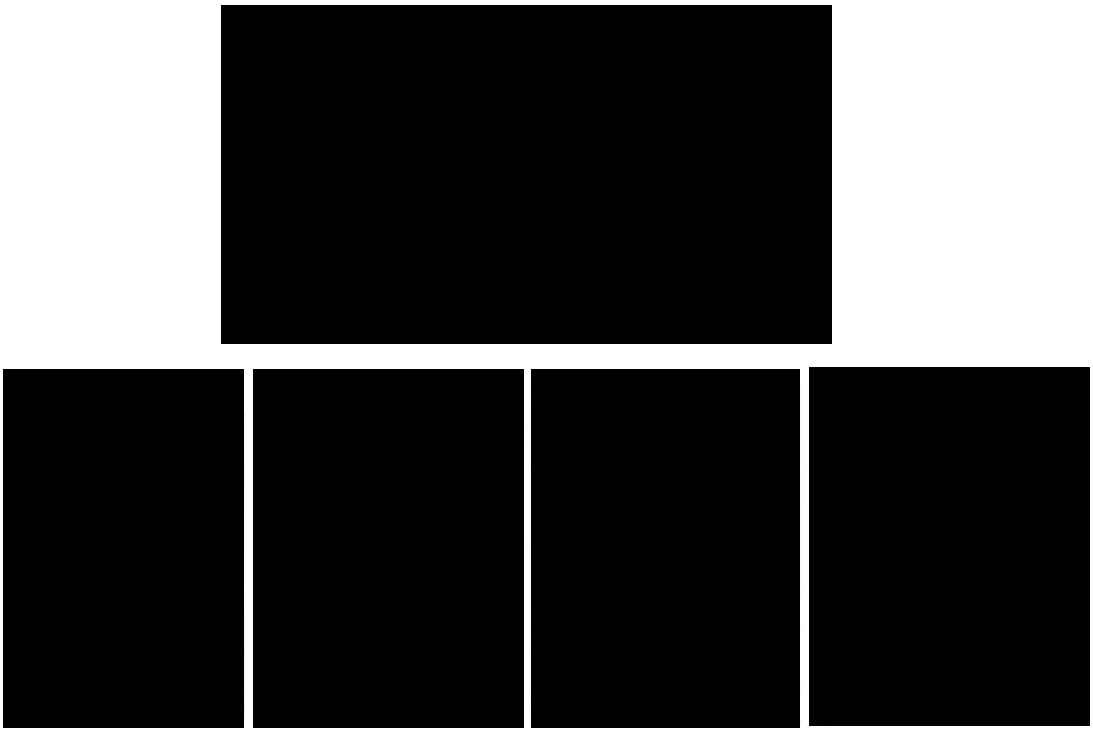

Figure 36 : « *Le crayon guidant le peuple* » dans les Unes françaises et internationales
Crédit photo : Stéphane Mahé

La photographie de Mahé est une contre plongée en format horizontal, prise pendant le jour. Elle nous donne l'impression que les acteurs principaux de la composition se situent sur le même plan : le drapeau flottant, le bras de la liberté, l'homme au crayon, la Marianne et le deuxième drapeau[66]qui semble être un dédoublement du premier. En haut de la composition, un jeune homme est entrain de crier (bouche ouverte) tout en hissant un crayon dans la même direction que le bras de la statue portant un flambeau. De part et d'autre du personnage et de la statue, des individus en interaction portent des pancartes avec le slogan « JE SUIS CHARLIE » : la communauté, étant soudée par la colère, la terreur et le chagrin, s'unifie afin de défendre ses droits.

[66] Notons que les recadrages effectués sur cette photo dans toutes les pages de Une éliminent ce deuxième drapeau. Ce choix semble avoir pour intention de mettre en évidence le drapeau situé en premier plan.

André Gunthert, enseignant chercheur en sociologie écrit à propos de la marche républicaine : « On ne sait pas ce qu'on a à faire ensemble mais on sait contre qui. Le précédent rassemblement d'ampleur comparable, celui du 1er mai 2002 contre Jean Marie Le Pen, réalisait lui aussi « l'union sacrée » contre un ennemi de la république, réunissant plus de personnes qu'aucune autre cause[67] ».

Incontestablement, il apparait que le cliché de Mahé est d'une forte charge symbolique et d'une complexité impressionnante. En plus d'être reproduit sur couvertures des Unes françaises et internationales et de renfermer une intericonicité avec les œuvres de Delacroix et de Schnetz, nous remarquons que c'est une reproduction à l'identique de la Une de *Libération* du 30 avril 2002, titrée « Le 1er mai, tous contre Le Pen, Marchons ! ». La photographie fut prise par Guillaume Herbaut, lors des manifestations anti Jean-Marie Le Pen, président du Front National.

La similarité de ces deux photographies apparait à travers l'échelle de plan, l'angle de prise de vue (en contre-plongée), le sujet de la composition : un drapeau hissé et une foule fière autour de la statue du triomphe de la république.

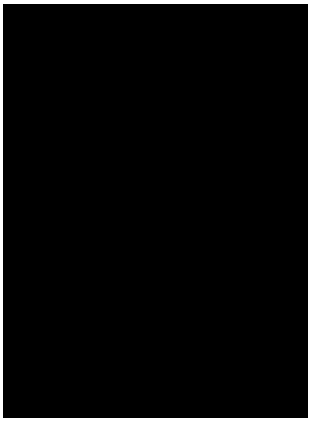

Figure 37 : Une de *Libération* du 30 avril 2002

La complexité de la photographie de Mahé ne se limite pas là. L'effet du hasard l'emmène plus loin : son sujet principal, le jeune homme au crayon, « [Il] ne s'appelle pas Charlie, mais Charles. Ce comédien de 22 ans est le héros malgré lui d'un cliché […] symbole de ce rassemblement historique dans les rues de la capitale[68] ».

Ce qui est impressionnant lors de telles situations est que le photographe, avant d'appuyer sur le déclencheur de son appareil, s'intéresse généralement aux critères esthétiques d'équilibre visuel dans la composition, comme les orientations des lignes directrices, la direction des regards, les contrastes et les lumières. Les références auxquelles les éléments de la composition peuvent renvoyer naissent souvent spontanément, et sont rarement recherchées par l'auteur de la prise de vue. *« C'est plutôt bien trouvé, ça me plaît,* concède Stéphane Mahé, un peu dépassé

[67] GUNTHERT André, « *La défaite Charlie, L'image sociale : Le carnet de recherches d'André Gunthert* », publié le 13 janvier 2015, consulté le 2 juin 2015.
URL : http://imagesociale.fr/938

[68] DEHLINGER, « *L'histoire du « crayon guidant le peuple », la photo symbole de la marche républicaine* », publié le 12 janvier 2015, consulté le 2 juin 2015.
URL : http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/l-histoire-du-crayon-guidant-le-peuple-la-photo-symbole-de-la-marche-republicaine_794821.html

par le succès de sa photographie. *C'est une marche un peu historique, mais je ne pensais pas que cette photo serait symbolique à ce point ».*

La deuxième photographie, celle qui a habillé la couverture de l'*OBS* du 14 janvier 2015, est une prise de vue de Martin Argyroglo. Tout comme la prise de Mahé, il s'agit d'une contre plongée qui met en valeur la foule et la situe en position de domination, ce qui induit ainsi une composition pyramidale. Elle est composée de bas en haut et renferme différents plans qui lui prêtent un aspect de profondeur. « Quand on regarde le cliché du photographe Martin Argyroglo, on a une impression de déjà-vu. Impossible selon des internautes d'éviter la comparaison avec *La Liberté guidant le peuple*, un tableau d'Eugène Delacroix de 1830[69] ».

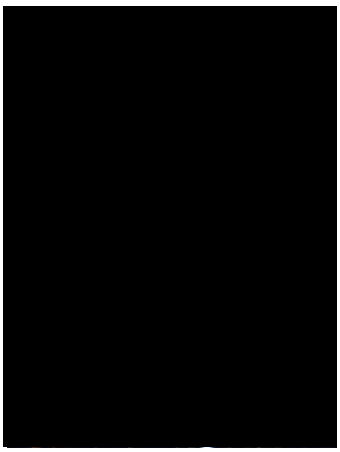

Figure 38 : Couverture de *L'OBS* du 14 janvier 2015

Prise la nuit, cette photo illustre une lutte de la lumière contre l'obscurantisme, et nécessite l'effort et la concentration du lecteur, afin de saisir les détails de la composition.

Dans la mise en page de sa couverture, *L'OBS* fait en sorte que son logo fasse partie de la scène. La statue de la Marianne se trouve ainsi entourée par le grand O de l'identité visuelle du périodique qui rappelle la forme de la mandorle entourant les représentations du Christ : c'est une typique dans les fresques religieuses (chrétiennes), qui désigne, dans ce contexte, le triomphe et la gloire[70].

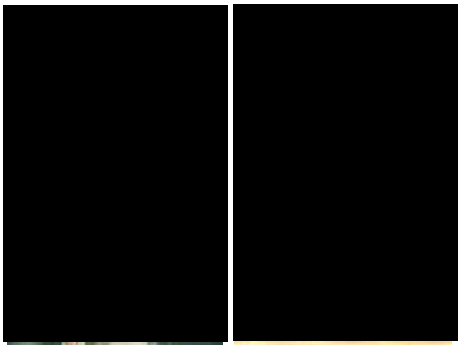

Figure 39 : Le O de *L'OBS* en forme de mandorle enveloppant la Marianne

[69] PRIEUR, Eleonore, *Une photo qui rappelle la liberté guidant le peuple*, publié en janvier 2015, consulté le 18 juin 2015.
URL : http://www.konbini.com/fr/tendances-2/topic_medias/charlie-hebdo/charlie-hebdo-liberte-guidant-peuple-eugene-delacroix/

[70] Premier Colloque International d'Etudes Midrashiques, « L'Arc et la Mandorle », consulté le 23 mai 2015.
URL : http://lemidrash.free.fr/CIEM2005site/bkullman.pdf

Il s'agit dès lors d'une autre[71] évocation du registre religieux dans le récit journalistique des attaques contre *Charlie Hebdo* par le biais des images. Les outils de l'esthétique religieuse viennent ainsi au service de la sacralisation de la république ainsi que de son triomphe.

Un troisième visuel renferme une référence à l'œuvre de Delacroix. C'est le dessin de Plantu publié sur la Une du *Monde* du 10 janvier 2015, avant la marche républicaine. Les armes que tiennent les personnages dans l'œuvre originale se trouvent remplacées par des crayons : il s'agit d'une révolution d'une toute autre dimension, celle de la défense de la liberté d'expression.

Figure 40 : Dessin de Plantu inséré sur la Une du *Monde* du 10 janvier 2015

Par le biais de cette illustration, et à travers la référence explicite à « La liberté guidant le peuple », Plantu semble avoir anticipé les symboles qui allaient être créés dans les jours qui suivent.

### c- 2015 / 1508 : Le triomphe de la république :

Une semaine après la marche républicaine, *Libération* insère sur sa Une du 17-18 janvier 2015, une contre plongée de la foule, avec une structure pyramidale. L'angle choisi a provoqué l'intersection du bras levé d'un manifestant hissant un drapeau, avec celui de la statue du triomphe de la république. Cette composition nous rappelle le croisement entre le doigt de Dieu et celui d'Adam dans le tableau de Michel Ange « La création d'Adam », l'une des fresques les plus célèbres de la Chapelle Sixtine dans la cité du Vatican à Rome.

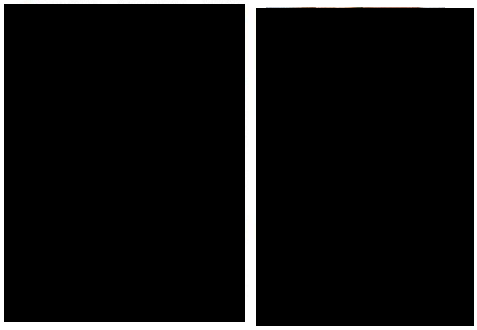

Figure 41 : Rapprochement entre la Une de *Libération* du 17-18 janvier 2015 *et La création d'Adam,* 1508 de Michel Ange

[71] Les évocations précédentes du registre religieux figurent dans les dessins de Plantu dans les Unes du *Monde*, analysées précédemment.

L'intericonicité s'accentue d'autant plus grâce à l'angle de vue duquel dispose le spectateur pour observer chacune des deux images : l'œuvre de Michel Ange est peinte sur le plafond de la Chapelle Sixtine, la couverture de *Libération* est une vue en contre plongée. Aussi, s'agit dans les deux cas de l'évocation d'un registre religieux, quoique le contexte est différent : si dans « La création d'Adam », l'« union sacrée[72] » allie l'homme à son créateur, la couverture de *Libération* met en évidence le lien entre un citoyen et le symbole du triomphe de la république, qui représente le sujet principal de cette composition grâce à son emplacement (au centre) et à la mise au point (jeu sur le flou et le net) : la religion de la France est la laïcité.

Dans les récits journalistiques des Unes de notre corpus, en 2001 ainsi qu'en 2015, l'intericonicité semble être un procédé sur lequel la rhétorique des images de couverture s'est basée. Les visuels insérés, bien qu'ils soient condensés de sens, n'ont pu acquérir un caractère symbolique qu'en faisant référence à des événements marquants et à des œuvres connues qui font partie de la mémoire collective des lecteurs français.

En 2001, la référence aux images de la guerre du Viêt-Nam, semble allusion à la gravité des faits qui risquent de mener le monde entier vers le déclenchement d'une troisième guerre mondiale. En 2015, l'intericonicité a servi à communiquer des messages beaucoup plus positifs. Les références aux œuvres de Delacroix, de Schnetz et de Michel Ange ont servi de mettre en évidence la solidarité des français, leur résistance et la mise à l'écart de toutes leurs différences pour défendre leur liberté d'expression. Quant au registre religieux, il semble avoir pour but de sacraliser le triomphe de la république, l'un des critères cruciaux des pays laïques.

Mais, l'information proprement dite, qui en principe caractérise la photo de presse, semble avoir disparu au profit de l'établissement d'une référence à des événements symboles de l'histoire des Français. Ainsi, ce que présentent ces couvertures de périodiques est loin d'être informatif. C'est plutôt une mise en scène de l'information déjà digérée, orientée vers la fabrication de l'opinion.

[72] GUNTHERT, André, *La défaite Charlie, L'image sociale : Le carnet de recherches d'André Gunthert*, publié le 13 janvier 2015, consulté le 2 juin 2015.
URL : http://imagesociale.fr/938

# Conclusion

Chacun d'entre nous, étant pris dans une structure à la fois participative et constructive de la société de masse consomme les informations que lui communiquent les médias. Bien que selon les statistiques[73] , pour les Français la presse écrite est le média le plus digne de confiance, ces derniers demeurent submergés par les images que leurs communiquent la télévision et internet. Les journaux se servent donc de la vocation attractive que possèdent leurs pages de Une pour mettre en forme l'événement en question et tenter d'établir un récit journalistique cohérent. Les bouleversements qu'ont subis les pages de Unes de notre corpus, au service des traitements médiatiques du 11 septembre 2001 ainsi que du 7 janvier 2015, témoignent que les situations de crise d'origine humaine quelques soient leur ampleur, leurs acteurs et leurs dégâts nécessitent des traitements médiatiques semblables, à la hauteur de ces événements retentissants : ce sont approximativement les mêmes phases qui se sont reproduites dans l'établissement des récits journalistiques de ces deux désastres, à quatorze ans d'intervalle.

Par le biais de l'usage des mêmes outils argumentatifs, et par l'établissement de deux récits renfermant des phases comparables, les deux discours journalistiques ont communiqué des messages contradictoires et ont établi des émotions collectives contrastées (peur, effroi / solidarité, résistance). La hiérarchisation des visuels et des titres insérés sur les pages de couvertures inscrit les différentes parutions de chaque périodique dans une séquence narrative signifiante. Or, si ces récits journalistiques se sont montrés efficaces en réussissant à établir des émotions collectives, c'est aussi grâce à l'engouement mémoriel[74] auxquels ils ont participé. Titres et images de Une ont renfermé des renvois implicites et explicites à des références marquantes dans la conscience collective des Français. En ce qui concerne la photographie de Une, son choix semble s'appuyer sur sa force d'argumentation et sur le degré d'intericonicité qu'elle renferme. Celui-ci peut être accentué et mis en évidence grâce aux ajustements effectués sur la prise originale (le format .raw) tels que le recadrage et les réglages de la luminosité, des contrastes et des saturations, avant de l'insérer sur la couverture.

[73] *Op. cit.* BVA, *« LES FRANÇAIS ET LES MEDIAS »*.
[74] *Op. cit.* CHEROUX, Clément. p.91.

Ces recherches nous conduisent à penser que l'image, en tant qu'outil de représentation du réel, conserve les caractéristiques spatiales et structurales des scènes représentées, quoique les interventions effectuées sur la prise originale risquent de s'accompagner d'une certaine perte, d'une certaine réduction du codage susceptible d'aboutir à une dissimilitude structurale entre le représentant et le représenté, même lorsque le degré de leur analogie est élevé[75]. La réduction du codage peut ainsi induire à un détournement de sens[76], ce qui risque de signer l'acte de naissance de rumeurs visuelles. Mais, l'insertion de ces images en page de Une contribue à les accréditer et à leur donner une crédibilité supplémentaire, puisque ce qui est annoncé dans les médias, la presse en particulier, acquiert rapidement un statut de vérité.

De ce fait, il nous semble intéressant d'approfondir notre travail dans le cadre d'une prochaine étude sur l'influence de cet outil de visibilité qui dépasse, grâce à son inscription dans une sphère médiatique et par le biais de processus cognitifs, la simple fonction de témoignage sur l'événement, pour se procurer la capacité de détourner la réalité et de manipuler ainsi l'opinion publique.

[75] GHIGLIONE, Radolphe (Dir.), *Traité de psychologie cognitive, tome 3* : *Cognition, communication, représentation*, Paris, Dunod, 1992.

[76] Considérons l'exemple de l'élimination de quelques éléments de la composition qui risque, par le biais du recadrage, de conduire à un détournement du sens de l'image.

# Bibliographie

- **Corpus**

**Année 2001 :**

-Périodiques quotidiens **:**
Les Unes du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération* du 11 au 21 septembre.

-Périodiques hebdomadaires **:**
Les couvertures du *Nouvel Observateur* et de *Courrier International* du 13 et du 20 septembre, et du *Point* du 14, du 21, et 28 septembre.

**Année 2015 :**

-Périodiques quotidiens **:**
Les Unes du *Monde* du 7 au 14 janvier, du *Figaro* et de *Libération* du 7 au 19 janvier.

-Périodiques hebdomadaires **:**
Les couvertures du *Nouvel Observateur* du 14, 22 janvier, du *Point* du 15, 16 janvier, de *Courrier International* du 9, 15, 22 janvier, de *M Le Magazine du Monde du* 10 et du 17 janvier, et *du Figaro Magazine* du 13 janvier 2015.

- **Ouvrages théoriques:**

-BARBOT Marie-José et LANCIEN Thierry, *Médiation, Médiatisation et Apprentissages*, ENS éditions, 2003

-BARTHES, Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Le Seuil, 1973

- BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957

- (La) Bible

- CADET, Christiane, CHARLES, René et GALUS, Jean-Luc, *La communication par l'image,* Nathan, « Repères pratiques », Paris, 2013

-CAMBIER Alain (Dir.), *Les dons de l'image*, Paris, L'Harmattan, « Les Rendez-Vous d'Archimède », 2003

-DAGOGNET François, *Philosophie de l'image*, Paris, Vrin, 1984

-DELEUZE Gilles, *Différence et Répétition*, Presses universitaires de France, Paris, 1968

-DENIS, Michel, *Image et cognition*, Paris, PUF, « Psychologie d'aujourd'hui », 1989

-FREUND Gisèle, *Photographie et société,* Le Seuil, Paris, 1974

-GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, « Collection poétique » 1987

- JOLY Martine, *L'image et les signes : approche sémiologique de l'image fixe,* Saint Just la Pendue, Armand Colin Cinéma, 2008

-ROMANO Claude, *L'événement et le temps*, Paris, Presses Universitaires de France, « Quadrige », 2012

- **Articles théoriques:**

-Barthes Roland, *Communications 4 : Rhétorique de l'image*, Persée, 1964, consulté le 20 avril 2015
URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1027

-La création d'Adam, Michel Ange, consulté le 19 juin 2015.
URL : http://renaissance.citystories.fr/fr/articles/5034-Michel_Ange_Creat_Homme.html

-Premier Colloque International d'Etudes Midrashiques, *L'Arc et la Mandorle*, consulté le 23 mai 2015,
URL : http://lemidrash.free.fr/CIEM2005site/bkullman.pdf

- **Ouvrages Critiques :**

- BATTESTINI Anne, *Evénement ou hallucination ? La symbolisation d'un tournant historique par les « Unes » du 12 septembre*, dans JEANNERET Yves (dir.), *Communication & langages*, Paris, Armand Colin, septembre 2002

- CHEROUX Clément, *Diplopie : L'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001*, Ed. Le Point du Jour, 2009

-FREUND Julien, *Observations sur deux catégories de la dynamique polémogène, de la crise au conflit*, Communications n°25 : La notion de crise, Paris, Seuils, 1976

- HALIMI Serge, VIDAL Dominique, MALER Henri et REYMOND Mathias, dans DISCEPOLO Thierry (Dir.), *L'opinion ça se travaille… Les médias et les « guerres justes »*, Agone, « Eléments », Paris, 2014

-LIBAERT, Thierry, *La communication de crise*, Paris, Dunond, 2001

-MOURIQUAND Jacques, *L'écriture Journalistique,* Paris, Puf, « Que sais-je ? », 2011

- **Articles critiques :**

### Généralités :

- BVA, « LES FRANÇAIS ET LES MEDIAS », sondage réalisé du 21 au 23 août 2003, publié le 26 août 2003, consulté le 22 décembre 2014
URL : http://www.bva.fr/fr/sondages/les_francais_et_les_medias.html

-DEVELOTTE Christine, « Titres de presse et représentations d'autrui en temps de crise », Paris, Persée, Mots, décembre 2000, N°64
URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_2000_num_64_1_2223

-DUVAUCHELLE, Antoine, *BOISSOU,* « Jean-Marie, Il faudrait que les vraies photos soient déclassifiées », publié le 14 mai 2008, consulté le 16 juin 2015
URL : http://www.liberation.fr/monde/2008/05/14/il-faudrait-que-les-vraies-photos-soient-declassifiees_16338

-MATHIEN, Michel, « L'emprise de la communication de guerre », Revue internationale et stratégique, Armin Colin/ Dunod 2004 n°56, mis en ligne en avril 2004, Consulté le 10 mai 2015,
URL : http://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2004-4-page-89.html

### Les attentats du 11 septembre 2001 :

-ABROIT Gérald, « Rôles et fonctions des images de cadavres dans les médias », consulté le 19 juin 2015

URL : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/FD001330.pdf

-BAUDRILLARD Jean, « L'esprit du terrorisme », Le Monde, consulté le 4 février 2015
URL : http://www.egs.edu/faculty/jean-baudrillard/articles/lesprit-du-terrorisme/

-BERGER John, « De Hiroshima aux Twins Tours », Le Monde diplomatique, publié en septembre 2002, consulté le 15 juin 2015
URL : http://www.monde-diplomatique.fr/2002/09/BERGER/9411

-CANTALOUBE, Thomas, BACKMANN, René, *« Les leçons du 11 septembre 2001 »*, publié le 10 janvier 2015, consulté le 13 juin 2015
URL : http://www.mediapart.fr/journal/international/100115/les-lecons-du-11-septembre-2001

-NOUJAIM, Marianne, « « Le duo des dieux » : rhétoriques et montage des discours Bush / Ben Laden dans 11 septembre 2001 de Michel Vinaver », Agôn [En ligne], Dossiers, HS n° 1 : Mettre en scène l'événement, 11 septembre 2001 de Michel Vinaver, mis à jour le : 05/09/2011, consulté le 25/ 05/ 2015,
URL : http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=1766

-RAMEL, Frédéric, « Presse écrite et traitement immédiat du 11 septembre : un imaginaire occidental réactivé ? », Consulté le 10 mai 2015,
URL : http://mots.revues.org/2653#ftn31

-The Psychological and Physical Effects of the Hiroshima in 1945.
http://history105.libraries.wsu.edu/fall2014/2014/08/29/atomicbombs/

## Les attaques du 7 janvier 2015 :

-DEHLINGER, « L'histoire du « crayon guidant le peuple, la photo symbole de la marche républicaine », publié le 12 janvier 2015, consulté le 2 juin 2015
URL : http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/l-histoire-du-crayon-guidant-le-peuple-la-photo-symbole-de-la-marche-republicaine_794821.html

-D'IRIBARNE, Philippe, « Charlie Hebdo : qui est l'ennemi ? Ce qu'il faut comprendre de l'islam pour sortir de la grande confusion intellectuelle ambiante », publié le 9 janvier 2015, consulté le 12 juin 2015
URL:http://www.atlantico.fr/decryptage/charlie-hebdo-qui-est-ennemi-qu-faut-comprendre-islam-pour-sortir-grande-confusion-intellectuelle-ambiante-ghaleb-bencheikh-1945406.html

-FRANZA, Michel, « « Charlie Hebdo » : le 7 janvier fera date dans l'histoire de France. Elle sortira grandie », publié le 09-01-2015 à 12h20, consulté le 3 avril 2015,
URL : http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1304084-charlie-hebdo-le-7-janvier-fera-date-dans-l-histoire-de-france-elle-sortira-grandie.html

-GUNTHERT, André, « La défaite Charlie, L'image sociale : Le carnet de recherches d'André Gunthert », publié le 13 janvier 2015, consulté le 2 juin 2015,
URL : http://imagesociale.fr/938

-HANCOCK, Caroline, « Representation under attack, L'internationale, 2015 », consulté le 20 février 2015,
URL : http://www.internationaleonline.org/media/files/representationunderattack.pdf

-Le Figaro.fr avec AFP, « Cazeneuve juge la Une du Point de « révolvante » », publié le 10 janvier 2015, consulté le 3 juin 2015,
URL : http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/01/10/97001-20150110FILWWW00062-cazeneuve-juge-la-une-du-point-revoltante.php

-Le Parisien, « Charlie Hebdo : Valls et Cazeneuve désapprouvent la Une du Point », publié le 10 janvier 2015, consulté le 14 janvier 2015,

URL : http://www.leparisien.fr/politique/charlie-hebdo-valls-et-cazeneuve-desapprouvent-la-une-du-point-10-01-2015-4435185.php

-Le Parisien, « Une marche républicaine historique : plus de 3,7 millions de Français ont défilé », publié le 11 janvier 2015, consulté le 15 juin 2015,

URL : http://www.leparisien.fr/societe/en-direct-marche-republicaine-la-place-de-la-republique-noire-de-monde-11-01-2015-4437327.php

-*Le Point*, « Le choix d'une photo », publié le 9 janvier 2015, consulté le 3 juin 2015,
URL: http://www.lepoint.fr/medias/le-choix-d-une-photo-09-01-2015-1895323_260.php

-PRIEUR, Eleonore, « Une photo qui rappelle la liberté guidant le peuple », publié en janvier 2015, consulté le 18 juin 2015,
URL : http://www.konbini.com/fr/tendances-2/topic_medias/charlie-hebdo/charlie-hebdo-liberte-guidant-peuple-eugene-delacroix/

- **Revues :**

- Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, *La presse écrite 1992/1993*, Paris, Connaissance des médias
- L'école supérieure du journalisme, *Hors-série des cahiers des cahiers du journalisme : Les entretiens de l'information*, Québec, Les presses de l'université Laval, 2003

- **Vidéos :**

-BERTRAND Denis, *Je suis Charlie : Denis Décode*, vidéo mise en ligne le 31 mai 2015, consultée le 3 juin 2015.
URL : http://www.lesinrocks.com/inrocks.tv/je-suis-charlie-denis-decode-analyse-le-paradoxe-du-slogan/

# Table des matières


Introduction ……..…..... p. 1

IV. **Mise en évidence du caractère historique de l'événement**…….. p. 5

3. L'adaptation à la crise…….. p. 6

4. Le bouleversement de la mise en page……. p. 7

a. Un espace prépondérant occupé par la photographie……... p. 8

b. Une mise en valeur des titres par la typographie……..... p. 9

c. Le deuil exprimé à travers les pages de Unes...……..... p. 11

d. Complémentarité entre texte et image……...……. p. 11

V. **Le choix des mots**…….…… p. 14

4. Le déroulement des faits…….… p. 16

a. Le 11 septembre 2001 : les attentats au *World Trade Center*…….… p. 16

b. Le 7 janvier 2015 : les attaques contre *Charlie Hebdo*…….. p. 18

5. Le rapprochement entre le 11 septembre et le 7 janvier……..… p. 19

6. La structure narrative de la crise …….…….…. p. 21

a. La qualification des faits…….…… p. 21

- La cristallisation…….……..... p. 21
- La désignation des attentats…… p. 22

b. L'adhésion au soutien des victimes ……..……...…… p. 24

c. Le choix de la riposte……..… p. 26

d. Vers une diabolisation de l'ennemi…….....….. p. 27

VI. **Les images de Unes** …….……....…..… p. 31

3. Les attentats au *World Trade Center*……...……....….. p. 33

a. Entre souffrance et résistance……..….. p. 33

b. Le nuage : emblème de l'équivoque……..……..… p. 34

c. Vers un dénouement de la crise…….. p. 37

4. Les attaques contre *Charlie Hebdo*……. p. 41

a- Un discours journalistique contrasté à l'aune des attaques…….……..… p. 41

b- Unification du discours suite à la marche républicaine……...…… p. 46
c- L'évocation d'un registre religieux…….…… p. 49
4- Les références iconographiques…….……..…...….. p. 51
a- 2001/1945 : vers une troisième guerre mondiale ? ……..… p. 52
b- 2015/1830 : la liberté guidant le peuple français …..……...……...… p. 56
c- 2015/1508 : le triomphe de la république ……..…….…..……p. 60
Conclusion ……...… p. 63
Bibliographie …….…...… p.65